

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



Publiés entre 1777 et 1789, *les Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France* remportent un vif succès. Ils passent pour être un témoignage sérieux et fiable pour les années 1762-1787 qu'ils renseignent. En dépit de son nom sur la page de titre, Bachaumont ne semble pas en avoir été l'auteur, il s'agit d'une œuvre collective à laquelle aurait collaboré Mathieu-François Pidansat de Mairobert (1707-1779) et Barthélemy-François-Joseph Mouffle d'Angerville (1728-1795). Ces écrits qui semblent être fortement influencés par le milieu parlementaire, rendent compte des formes de pensées qui apparaissent au XVIII^e siècle.

Les Mémoires secrets se font l'écho des nouvelles applications scientifiques et donnent un point de vue extérieur sur l'intérêt porté par les courtisans et les princes à ce domaine. On y apprend par exemple que Jussieu instruisait Louis XV en botanique à Trianon et que le monarque « pria le roi de Suède, alors en France, de remettre à Linneus une quantité de graines rares recueillies par S. M. dans son jardin des plantes de Trianon qu'elle conservait depuis longtemps pour faire présent à ce fameux naturaliste ». Quant aux connaissances scientifiques de Louis XVI, elles sont longuement soulignées dans le récit de son voyage à Cherbourg en 1786. Au sujet de l'éducation des princes, il est noté en 1785 qu'une portion de la terrasse du château de Versailles, contigüe à l'appartement du dauphin, est aménagée en jardin et que chaque matin le roi vient manier avec lui la bêche et le râteau devant la cour. Des informations nous sont données sur l'aménagement des résidences royales. Les projets d'installation d'une table volante à Trianon et d'un paratonnerre au château de la Muette sont ainsi évoqués. Quant à la Ménagerie de Louis XIV, elle semble être délaissée en 1782 et il est dès lors envisagé de transférer les animaux au Jardin du roi. Les démonstrations faites à la cour en présence du roi sont relevées avec précisions, en particulier les expériences aérostatiques réalisées à Versailles en 1783 et 1784. D'autres expériences, moins impressionnantes mais tout aussi intéressantes par ce qu'elles révèlent des préoccupations scientifiques qui ont marqué cette époque, sont relatées. Forts des leçons qui leur sont dispensées dans l'école installée au château des Tuileries, les enfants aveugles de Valentin Haüy présentent à Versailles des exercices à la famille royale en décembre 1786. Dans un autre domaine, « M. Diller, physicien Hollandais, inventeur de nouveaux feux d'artifice [...] a fait une démonstration particulière de son expérience et de son procédé en présence de leur Majesté et de la famille royale ». Après l'expérience, le « roi ayant examiné en détail les procédés physiques et mécaniques de la machine imaginée par M. Diller, en a témoigné sa satisfaction ». Les décisions et les études de l'Académie des sciences sont mentionnées, les modifications du règlement de 1785 et la protection apportée par le baron de Breteuil sont signalées, des informations utiles nous sont données sur la salle des machines installée au-dessus de la salle de séance du vieux Louvre en 1786.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Des détails piquants sont aussi relevés, telle cette séance du 29 avril 1778 où « tout ce que la cour a de plus frivole en hommes aimables » est allé voir la rencontre de Voltaire et de Franklin.

Ces témoignages se montrent peu critiques envers le pouvoir royal, même au sujet de la censure de *l'Encyclopédie* ; ils nous permettent surtout d'obtenir des détails supplémentaires sur certains événements évoqués ou omis par les mémorialistes de la cour.

Bachaumont, Louis Petit de Pidansat de Mairobert, Mathieu François Mouffle d'Angerville, Barthélemy-François-Joseph, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis MDCCLXII, ou Journal d'un observateur, contenant les analyses des pièces de théâtre qui ont paru durant cet intervalle, les relations des assemblée littéraires*, Londres, chez John Adamson, 1783-1789, 36 vol.

Tome 1, p. 60

Le 15 Mars 1762

M. l'Abbé de la Caille, de l'Académie Royale des Sciences, l'un des plus célèbres Astronomes de l'Europe, est mort le 21 de ce mois. Il n'avoit jamais été malade.

Tome 1, p. 76-77

L'Académie Royale des Sciences a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après Pâques.

M. de Fouchy, Secrétaire perpétuel, y a lu les Éloges de M. Bélidor & de M. Rouillé. Tout le monde a applaudi au premier quant au second, on l'a reçu comme un monument élevé par le mensonge & l'adulation à la mémoire d'un homme qui ne mérite d'être connu à la postérité, ni comme Ministre ni comme Savant.

Cette lecture doit être suivie de celle de plusieurs Mémoires: M. de Montigny, chimiste, a absorbé tout le temps de la séance, par une ennuyeuse relation de son voyage, de ses expériences & de ses résultats, relatifs aux Salines de la Franche-Comté.

M. de la Lande a terminé la séance en rendant compte du passage de Venus sur le disque du Soleil. Il a cru déterminer d'après ses observations la distance des Planètes au Soleil. La Terre, qui jusqu'à présent ne passoit pour être qu'à 29,000,000 de lieues de cet Astre, s'en trouve reculée de 32,000,000. Saturne, la planète la plus éloignée de toutes, en est à 36000,000 & plus: 12,000,000 est la distance de Mercure, qui est le plus voisin. Ce Mémoire a paru très bien fait, & mis à la portée des plus ignares, par la clarté dont il est.

Tome 1, p. 198

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



31 [janvier 1763]

Les propositions de l'Impératrice de Russie à M. d'Alembert sont des plus favorables ; elles sont uniquement à la charge d'assister sans titre à l'éducation du Prince, son fils, pendant le tems de six ans, S. M. Impériale lui offre un traitement semblable en tout à celui des ambassadeurs, avec toutes leurs franchises & tous leurs privilèges, un hôtel magnifique, & l'état de cent milles livres de rentes, dont les fonds au bout de six ans lui devront être allures à perpétuité en terres, maisons ou autres effets à sa volonté, qu'on achèterait en France.

Tome 1, p. 203

15 [février 1763]

M. d'Alembert s'est décidément refusé aux instances de l'Impératrice des Russies. Bien des gens croient qu'il auroit dû accepter, & que le Gouvernement même auroit pu lui insinuer l'utilité dont il nous auroit été dans cette Cour. Mais d'Alembert a-t-il les talents nécessaires pour l'éducation d'un Prince ? Est-ce un Politique, un homme fait pour vivre auprès des Rois ? C'est un Diogène, qu'il faut laisser dans son tonneau.

Tome 1, p. 236-237

14 avril 1765

L'Académie Royale des Sciences a tenu aujourd'hui son assemblée publique d'après Pâques.

L'annonce du prix de cette année qui regardoit la Navigation & en particulier l'arrimage des vaisseaux, est le premier article par où l'on a ouvert la séance. L'Académie n'ayant pas trouvé de pièce parmi celles qui lui ont été envoyées sur ce sujet, qui remplît suffisamment ses vues, propose encore le même sujet pour 1765.

M. de Fouchy, Secrétaire de l'Académie, a lu ensuite un détail raisonné sur les Descriptions des Arts & Métiers, qu'elle donne au public, comme le moyen le plus capable de les perfectionner.

Quatre Mémoires de divers Académiciens ont suivi cette lecture.

Le premier, par M. Hellot, sur les matières d'or & d'argent qui entrent dans le Commerce, pour différens ouvrages de bijouterie & dans les monnoyes, qu'il a sçavamment traité & en chymiste.

M. Cassini a décrit dans le second tout ce qu'il a fait & observé en Allemagne par rapport à la prolongation de la Perpendiculaire au Méridien de Paris, depuis cette ville à celle de Vienne en Autriche, sur la longueur d'environ 300 lieues, avec des détails curieux, tant physiques & d'histoire naturelle, qu'astronomiques. Il est dommage que le tout soit assaisonné d'éloges fort fastidieux de tous les Princes d'Allemagne chez lesquels il a passé, avec des retours d'amour-propre toujours risibles pour les auditeurs.

M. de Vaucanson a présenté le modèle & lu la description d'une Grive propre à transporter les fardeaux les plus pesants, par exemple de douze milliers, d'un bord d'une riviere ou du rivage d'un port dans un navire, ou du fond d'un navire au port.

Le quatrième & dernier Mémoire, par M. Malouin a été l'histoire abrégée de l'art de faire du pain, depuis les Égyptiens, les Grecs & les Romains, jusqu'aux Gaulois & aux François de nos jours. C'est un

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



détail très curieux, ou l'on voit qu'encore dans le siècle passé on disputoit sur la salubrité du pain levé ou non levé, & qu'il falloit un Arrêt du Parlement pour autoriser les boulangers en faveur du pain levé. Le fameux Gui Patin étoit pour le parti contraire.

Tome 1, p. 283-284

10 Juillet 1763

Les Anglois ont fait imprimer une Réponse à l'Appel de M. de la Condamine, où son incartade est traitée ainsi qu'elle le mérite. Tout le monde a regardé cette démarche de ce François comme une extravagance.

11 Juillet 1763

M. le Comte de Lauraguais, connu différentes folies en plusieurs genres & surtout par la manie d'être auteur, a pris l'Inoculation sous sa protection. En conséquence il a fait un Mémoire où il traite l'Arrêt du Parlement des qualifications les plus indécentes, sans parler de ses écarts sur la Religion & de quantité de plaisanteries qu'il dirige contre les différens Corps qui doivent connoître de cette matière. Le 2 de ce mois il a essayé de lire ce Mémoire à l'assemblée de l'Académie des Sciences, dont il est membre ; ses confrères n'ont pu tolérer les indécentes dont il est plein : ils l'ont arrêté au bout de quelques phrases & lui ont témoigné leur répugnance à entendre la suite : ils en ont fait même un refus absolu. M. de Lauraguais, mécontent de ne pouvoir donner à son ouvrage la publicité qu'il désire, en a envoyé des copies aux Ministres & à différentes personnes de la Cour ; ce qui pourrait lui être funeste. Ce même Mémoire a été relu le 6. Ce n'est plus qu'une Dissertation toute simple en faveur de l'Inoculation ; & l'Académie n'a point hésité à la faire signer par son Secrétaire. C'est dans cet état qu'il est imprimé.

Tome 1, p. 286-287

16 juillet 1763.

M. le Comte de Lauraguais a été arrêté hier, & conduit ce matin par ordre du Roi à la citadelle de Metz.

Ce Seigneur a lu le 6 de ce mois un Mémoire sur l'Inoculation à l'assemblée de l'Académie des Sciences, dont il est membre par la mécanique. Dans cet ouvrage il impute l'Arrêt du Parlement sur cette matière, & défend l'Inoculation, qu'il soumet à ses calculs. Il ne s'est pas borné à cette lecture, il a envoyé ce Mémoire à M. de St. Florentin, avec une lettre pour l'engager à le mettre sous les yeux du Roi. Tout cela n'eût été rien s'il n'eût affecté de répandre cet ouvrage avec deux Lettres différentes, à M. le Comte de Bissy & à M. le Comte de Noailles. Cet éclat scandaleux a obligé le Roi de punir M. le Comte de Lauraguais de la licence avec laquelle il a parlé dans ses Lettres particulières de la Faculté de Théologie, du Parlement, & de quelques personnes de la cour.

Tome 1, p. 288-290

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



18 Juillet 1763.

Les Lettres de M. de Lauraguais servent à l'instruction de son procès Littéraire : on les rapportera à mesure qu'elles se présenteront, sans prétendre les citer comme des morceaux précieux par le goût, l'esprit, ou le style qui y règnent.

Lettre de M. le Comte de Lauraguais à M. le comte de St. Florentin, en lui envoyant son Mémoire sur l'inoculation pour être mis sous les yeux du Roi.

J'ai cru devoir, Monsieur le Comte, vous engager à donner au Roi un mémoire que j'ai fait sur l'Inoculation : vous avez protégé tant de voyages entrepris par les Académiciens du Roi, pour déterminer la figure de la terre, qu'il m'a paru, j'ose le dire, impossible que vous ne prissiez pas un intérêt bien vif à ce qui intéresse l'existence des habitans, la conservation du Roi particulièrement & celle de ses sujets.

Par quelle fatalité notre nation a-t-elle toujours combattu contre des vérités dont les autres jouissent déjà ? C'est une chose bien extraordinaire & bien douloureuse à contempler que le moment où la perfection des beaux-arts élève un monument au Roi, que celui où les Magistrats sont assez éclairés pour rejeter les refus des sacremens, soit en même tems celui où les magistrats consultent les ignorans Docteurs sur la probabilité physique de l'Inoculation, changée par l'expérience dans le moyen de conserver les créatures de Dieu, après leur avoir imposé silence en théologie. Le Réquisitoire est digne de la barbarie du siècle de Louis le jeune ; mais comme Louis XIV créa l'Académie pour conserver au moins les lumières acquises, & que ses membres doivent lutter contre les œuvres nouvelles, j'ai cru devoir faire le Mémoire que je vous prie de présenter au Roi, & n'ai pas cru que les tracasseries qu'il me fera, les cris qu'il excitera, les ridicules dont on voudra me couvrir, dussent m'arrêter. Je connois tous les quinze-vingts du monde, mais parce que leur routine leur a fait connoître des sentiers, je ne crois pas que ce soit un bonheur d'avoir les yeux au bout d'un bâton, & j'aime mieux contempler le jour de la place ou je reste immobile, que de marcher dans une nuit éternelle. Enfin, Monsieur, quoique je ne sois pas Médecin, & que j'aye écrit sur l'Inoculation, quoique je ne demande point de pension, & que je désirasse que mes confrères touchassent celles qu'ils ont méritées, malgré que mon Mémoire soit fort ennuyeux, si vous protégez l'Inoculation contre les préjugés & les fripons, vous serez certainement, l'homme qui méritera davantage d'inspirer les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être très parfaitement.

Tome 1, p. 290-294

20 Juillet 1763.

Lettre de M. le Comte de Lauraguais à M. le Comte de Bissy, en lui envoyant copie de la lettre écrite à M. le Comte de St. Florentin.

Voilà, Monsieur le Comte, la Copie de la Lettre que vous m'avez demandée, & que je crois moins indigne du sujet qu'elle traite, depuis que vous l'avez applaudie. Vous me demandez aussi mon

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Mémoire: il faudra bien qu'il paroisse, car j'avoue qu'il peut me justifier de beaucoup d'imputations qu'on répand sourdement. Je voudrais bien qu'il fît moins de bruit & plus d'effet. Je suis resté dans le silence, tant que les choses sont restées dans le cercle ou la force de l'opinion les meut: mais M. Omer de Fleury m'a forcé de parler.

L'Académie a trouvé mauvais, c'est-à-dire M. du Hamel du Monceau & M. le Camus ont trouvé mauvais que j'appellasse le Fleury au réquisitoire Omer de Fleury, mais ils ont été assez contents des raisons qui m'ont forcé à l'appeler ainsi: j'ai cité l'histoire des quatre fils Aymon, l'usage ou nous étions de ne point appeler notre Secrétaire simplement M. de Fouchy, ou Grand Jean, mais Grand Jean de Fouchy, comme il signe lui-même; qu'enfin Mrs. de Fleury étoient trois frères, qu'en leur supposant à tous trois autant d'esprit & de talents, il vâloit mieux les désigner par leur nom distinctif que de leur donner des sobriquets, ainsi que le monde avoit consacré ceux de Choiseul le Merle & de Mailly la Bête. D'ailleurs je leur ai dit qu'ayant écrit comme Sœur du Pot, s'ils me cherchoient querelle il faudroit qu'ils me citassent devant les Frères de la Charité: ils ont paru satisfaits, & cela me donne l'espérance de ne pas choquer M.M. Cependant, malgré la conviction où je suis que je démontrerai avec la dernière évidence que le réquisitoire est digne de toute censure, je viens d'avoir une idée qui me désole, & si vous pensez comme moi, je suis au désespoir. N' imaginez-vous pas que M. Omer de Fleury, ainsi que le Parlement, ont dit, il faut bien essayer à quoi la Faculté de Théologie peut être bonne: nous la faisons déjà taire en Théologie, voyons, si l'on peut l'écouter en Physique; & si elle radote sur l'Inoculation, ainsi que sur les Sacremens, nous lui défendons d'ouvrir à jamais la bouche que pour la Consécration; ce qui ne tire point à conséquence. S'ils ont pensé cela, je me pendrois d'en avoir suspendu l'effet par mes raisonnemens. Bonjour, Monsieur le Comte.

21 Juillet 1763.

Lettre de M. le Comte de Lauraguais à M. le Comte de Noailles, le 8 Juillet 1763.

J'eus le bonheur, comme vous savez, Monsieur, de vous rencontrer hier: vous alliez monter dans votre carrosse, je crus être caché dans la foule des pauvres qui l'entouroient, mais vos yeux les distinguèrent, parce que votre main aime à soulager leur misère. Vous me reconnûtes après trois ans, vous vîtes la joie se répandre sur mon visage, vous la fîtes passer dans mon cœur en m'embrassant. Vous joignîtes à vos bontés pour moi des reproches obligeantes, & si vous vous moquâtes de moi en me disant que vous saviez que je ne venois point chez vous, parce que j'étois sur que vous viendriez chez moi si je le voulois, je n'ai pu m'en fâcher, je restois dans la confusion. Elle eut été bien plus grande, si j'avois deviné que je pusse être aujourd'hui dans le cas de recourir à vous.

Voilà mon histoire, & vous l'apprendrez à peu près par les trois copies de lettres que j'ai l'honneur de vous envoyer. Lisez d'abord celle à M. de St. Florentin, ensuite celle à M. de Bissy, enfin la seconde que j'ai écrite encore à M. de St. Florentin; vous verrez les motifs & les raisons qui m'ont déterminé à la démarche que j'ai faite. Souffrez, puisque j'eus l'honneur de vous voir hier, & que le pécheur toucha l'habit du juste, qu'il vous parle morale. Nos fautes excitent votre charité chrétienne,

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



& dans le monde pervers les fureurs humaines. À peine ma lettre au Comte de Bissy a-t-elle été écrite, qu'on m'en parle: enfin j'apprends hier qu'on crie au blasphème : je craignis d'avoir offensé quelqu'un, puisque je voyois qu'on parloit de venger Dieu ; je relus ma lettre, j'y cherchois au moins quelques indiscretions. Faites-moi donc découvrir mes fautes, M. le Comte, car je n'y ai rien trouvé de blâmable. Vouloir que mon Mémoire fit du bien, au lieu d'éclat, vous paroît sûrement honnête. C'est ce sentiment qui vous faisoit dérober à l'Armée tous les momens que vous ne deviez pas à son exemple, pour donner au Roi les plus secrets avis du plus fidèle de ses sujets. Mes raisons pour appeller le Fleury au Requisitoire Omer de Fleury, sont excellentes. Me puniroit-on pour n'avoir pas dit la meilleure de toutes, c'est que c'est son nom ? Le monde est donc bien juste, puisqu'il est si sévère. Dire à l'Académie qu'on écrit comme une garde-malade ne peut offenser que les Médecins qui raisonneroient comme cela. J'ai dit que je démontrerois que le requisitoire est digne de toute censure, & je l'ai déjà fait ; mais tandis qu'on me menaçoit de M. Omer de Fleury, je me suis senti indigné contre lui ; il m'attaqueroit lui, quand je devois demander sa tête au Parlement, c'est-à-dire aux chambres assemblées, pour avoir engagé la Grand' Chambre à la proscription de nos races futures, pendant qu'il faut que toutes les Chambres soient assemblées pour juger un simple gentilhomme ; j'ai dit, je ne le crains pas, mais je vous demande que faut-il faire ?

Enfin, quant aux vues que je ne fais que prêter évidemment à M. Omer de Fleury & à la Grand'Chambre, c'est que j'avoue qu'il me parût toujours très désirable que les ministres des autels s'y consacraient paisiblement. Me puniroit-on parce que je suppose qu'un bon prêtre pourroit dire la messe sans que cela tire à conséquence ? Se réserve-t-on encore le droit de me persécuter en chasuble ?

Quoi qu'il en soit, je ne sçais comment on a trouvé tout cela, mais on m'a dit que la Reine crioit contre moi. Je me jette à vos pieds, & bénis vos grandeurs, parce que j'admire l'usage que vous en faites : parlez à Madame la Comtesse de Noailles, daignez me parler & je vous entendrai comme elle, car hier j'ai senti qu'ainsi que lui vos baisers feroient revivre un mort, vous êtes fait pour tous les miracles.

Tome 1, p. 302-308

6 Août 1763

On donne manuscrits quelques morceaux détachés du Mémoire de M. le Comte de Lauraguais, avec cette addition. On l'a dans toute son originalité :

Omer de Fleury on dit &c.

MM. comme je suis chargé par état de vous proposer des Thèses de Médecine, & qu'il s'agit de dissiper des nuages qui affoiblissent la sécurité & de souhaiter une solution à des craintes, votre sagesse qui préside à vos démarches, assurera un nouveau poids à ce que votre autorité pourra régler sur le fait de l'Inoculation, qui se présente naturellement sous deux aspects. ...

Page 3

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



Et comme dans la petite Vérole ordinaire on s'en remet ordinairement à la prudence des malades & des médecins, vous sentez bien que dans l'Inoculation, où la tête est beaucoup plus libre, il ne faut s'en remettre à la prudence de personne.

Page 4

Mais comme ce qui peut intéresser la Religion, ne regarde en aucune manière le bien public, & que le bien public ne regarde pas la religion, il faut consulter la Sorbonne, qui par état est chargée de décider quand un Chrétien doit être saigné & purgé ; & la Faculté de Médecine, chargée par état de savoir si l'Inoculation est permise par le Droit Canon.

Ainsi, M.M., vous qui êtes les meilleurs Médecins & les meilleurs Théologiens de l'Europe, vous devez rendre un Arrêt sur la petite vérole, ainsi que vous en avez rendu un sur les Catégories d'Aristote, sur la Circulation du Sang, sur l'Emétique & sur le Quinquina.

On sait que vous vous entendez par état à toutes les choses, comme en finances. Puisque l'Inoculation, M.M., réussit dans toutes les nations voisines qui l'ont essayée, puisqu'elle a sauvé la vie à des nations qui raisonnent, il est juste que vous proscriviez cette pratique, attendu qu'elle n'est pas enregistrée ; & pour y parvenir vous employerez la décision de la Sorbonne, qui vous dira que St. Augustin n'a pas connu l'Inoculation ; & la Faculté de Paris, qui est toujours de l'avis des médecins étrangers.

Surtout, MM., ne donnez point un tems fixe aux salutaires & sacrées Facultés pour décider, parce que l'Inoculation de la petite vérole sera toujours proscrite en attendant.

À l'égard de la sœur aînée de la petite, MM. des Enquêtes sont exhortés à examiner scrupuleusement les pillules de Keyser, tant pour le bien public que pour le bien particulier des jeunes Messieurs qui en ont besoin par état.

La Sorbonne ayant donné son Décret sur cette matière théologique, nous espérons que vous ordonnerez la peine de mort (que les Facultés de Médecine & de Théologie ont ordonnée quelquefois dans de moindres cas) contre les enfans de nos Princes inoculés sans votre permission, & autre quiconque révoquera en doute votre sagesse & votre impartialité reconnue.

10 Août 1763.

[p. 305-307]

Lettre de M. le Comte de Lauraguais à M. de St. Florentin à la réception de la Lettre de cachet du 15 Juillet 1763.

Je viens, Monsieur, de recevoir les ordres du Roi ; je les ai reçu avec tout le respect que tout sujet doit à son maître, mais aussi avec le courage qui me rend peut-être digne d'être le sujet du meilleur des Rois. Vous pouvez juger, M. dans ce moment de mon existence toute entière : croyez que je n'ai pas risqué le repos de ma vie pour faire rire les sots, crier les caillettes, scandaliser les honnêtes gens du monde & désespérer les prêtres: j'espérois conserver à la France près de 50 000 hommes, qui meurent tous les ans de la petite vérole : j'espérois empêcher leur proscription probable, en faisant frémir le Parlement du réquisitoire qui préparoit cette affreuse proscription. Songez donc, Monsieur,

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



& je vous le dis avec attendrissement, qu'il meurt à Paris tous les ans 20 000 hommes, que cette ville est à-peu-près la 20e partie du Royaume, que les morts se montent à 400 000 hommes, que sur huit morts il y en a au moins un qui meurt de la petite vérole ; il y en a donc 50 000 qui sont enlevés par cette maladie ; & que l'avantage de l'inoculation étant de 300 contre 1, elle conserveroit 49 834 personnes à l'Etat.

Je n'ai pas commis le crime, Monsieur, de me croire criminel, pour avoir employé tous les moyens qui pourroient rendre ce Mémoire odieux & méprisable. Je ne redoutais pas même d'être cité au Parlement. S'il m'avoit condamné, en me plaignant de l'abus des loix, j'eusse adoré leur justice : je n'ai que la douleur de lui être dérobé, c'est le seul sentiment qui mêle quelqu'amertume à l'obéissance que je dois au Roi.

J'ai rassuré le pauvre homme que vous m'avez envoyé: il me croyoit apparemment coupable ; d'ailleurs comme il avoit peut-être ses affaires & moi les miennes, & qu'enfin je n'aime pas les compliments, pour le tranquilliser je lui ai dit que j'allois vous écrire, & lui ai donné ma parole que nous partirions cette nuit ensemble.

10 août 1763

Lettre d'un Philosophe à un autre Philosophe de ses amis.

Je m'afflige avec tout autre, M. le Comte, de ce qui vous arrive mais j'en ris avec vous. La prison ne vous inquiète pas. Votre âme est toujours égale & tranquille, à Metz comme à Paris. Le public malin n'en croit rien: il se moque de vous, & prétend que vos lettres à M. de St. Florentin, à M. de Bissy & M. de Noailles, sont de la mauvaise plaisanterie, sans goût, sans style, & que vous n'écrivez pas mieux en vers qu'en prose ; ce sont-là ses propres termes.

Si vous étiez, M. le Comte, de ces gens bouffis d'orgueil qui prétendent que tout ce qu'ils font soit bien, je me garderois bien d'avoir tant de franchise ; mais je vous connois, vous êtes Philosophe, la critique du public vous touche peu, je sais que vous voulez bien écrire : on le voit assez. Cela suffit : on vous reproche surtout de courir après l'esprit, sans pouvoir l'attraper: ce n'est donc pas votre faute, voilà qui vous justifie.

Aujourd'hui on ne juge des choses que par les apparences, on ne veut pas se donner la peine d'approfondir les motifs qui font agir. L'homme est comme cela, qu'y faire? Vous ne lui ôteriez pas de la tête que vous voulez faire parler de vous, à quelque prix que ce soit on dit tout haut à qui veut l'entendre que vos desseins in petto étoient que M. le Procureur général vous dénonçât au Parlement, pour être jugé les Chambres assemblées, afin que la chose fit plus d'éclat & que tout le monde parlât de vous comme d'un martyr. Voyez, M. le Comte, comme on vous prête de la misère, de la petitesse : qu'on connoît mal le sage ! C'est bien de ces fadaïses dont il s'occupe, il aime le grand, le sublime.

Ce public ingrat ignore les peines que vous vous êtes données pour trouver de la Porcelaine qui allât sur le feu ; combien de choses aussi importantes n'avez-vous pas tentées qui n'ont pas mieux réussi ? Ce n'est pas que vous ayez épargné l'argent assurément, mais le tems de ces découvertes n'étoit pas venu: la postérité reconnoîtra vos services ; l'homme de mérite n'est jamais jugé ce qu'il

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



vaut de son vivant. C'est ce qui fait, M. le Comte, qu'on vous tourne en ridicule qu'on se moque de vos talents & de votre esprit: on vous blâme aussi d'avoir quitté le service : quand vous serez mort on ne parlera plus de tout cela, & vos cendres reposeront en paix.

Cette Lettre est de M. le Duc de Piquigny à M. le Comte de Lauraguais.

Tome 1, p. 318

6 septembre 1763.

L'Académie des Sciences distribue le Programme d'un sujet proposé par un Citoyen zélé Sur la meilleure manière d'éclairer une grande ville, en embrassant autant qu'il sera possible, la sureté, la durée & l'économie. On y développe plusieurs points à considérer, qui rendent cette question plus compliquée qu'elle ne paroît au premier coup d'œil. Les ouvrages doivent être envoyés avant le 1er Janvier 1755.

Le prix est une somme de cent Pistoles, qui a été déposée par le citoyen zélé. On sait que c'est M. de Sartines, aujourd'hui Lieutenant de Police dans cette capitale.

Tome 1, p. 346

11 Novembre 1763

L'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences s'est tenue aujourd'hui.

M. de Fouchy, Secrétaire, a lu l'Eloge de M. Hales, célèbre Physicien de la Société Royale de Londres & membre de l'Académie des Sciences de Paris en qualité d'Associé Étranger.

Cette lecture a été suivie de celle d'un Mémoire de M. de Montalembert, sur une manière de changer les cheminées en poêles sans perdre aucuns de leurs ornemens & anse avec une épargne très considérable de bois. Ces poêles pourront aussi être converties facilement en cheminées, avec la même épargne & surtout sans fumée.

M. Adanson a lu un second Mémoire sur la végétation des Plantes, & une exacte recherche du degré de chaleur qu'elle exige, suivant la saison, la nature des Plantes & le Climat. La séance a été terminée par la lecture d'une préface où d'un Discours préliminaire à l'Art de l'Horlogerie, dont M. le Roy a été chargé par l'Académie.

Tome 2, p. 99

4 septembre 1764

M. le Marquis de Paulmi a été élu hier Honoraire de l'Académie des Sciences, à la place de feu M. le Comte d'Argenson.

Tome 2, p. 119

M. de la Condamine ne cesse de militer en faveur de l'Inoculation : de tems en tems il ranime le courage des combattans par des Lettres calculées sur cette matière il en paroît deux nouvelles de cet illustre défenseur : son grand argument est que plus de 30 000 personnes en France sont tous les ans

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



victimes de la petite vérole naturelle, & qu'elle en mutile, estropie ou défigure un plus grand nombre. Au contraire, cent personnes au plus succomberoient à la nouvelle pratique, en supposant un accident sur 300. Il ne doute point que ce raisonnement ne fasse une grande impression. Ces deux Lettres doivent incessamment être suivies de deux autres du même auteur, où il rend compte des ouvrages qui ont paru pour & contre l'Inoculation.

Tome 2, p. 224

24 Mai 1765.

L'Académie des Sciences s'étant employée pour faire avoir à M. d'Alembert la pension vacante par la mort de M. Clairaut, le Ministre a répondu aux Députés de cette Compagnie que S.M. étoit trop mécontente des derniers ouvrages de M. d'Alembert pour lui accorder aucune grâce. On croit que ce discours tombe sur le livre concernant la destruction des Jésuites.

Tome 2, p. 230

12 juin 1765

M. le Comte de St. Florentin, vient d'écrire à l'Académie Royale des Sciences une Lettre, par laquelle il lui marque que le Roi agréoit l'élection faite l'année dernière du Chevalier Turgot, & qu'on procédât à la nomination de quatre nouvelles places d'associés libres.

Le Roi n'a point encore prononcé sur la pension vacante par la mort de M. Clairaut, dont M. d'Alembert a été exclu.

Tome 2, p. 232

16 juin 1765

Sur la réponse de Roi, Mr. Perronet, directeur des Ponts & Chaussées, & M. Andouillé, premier chirurgien du Roi, ont été admis, de l'agrément du Roi, associés libres par l'Académie Royale des Sciences.

Tome 2, p. 257

20 août 1765.

M. d'Alembert, qui étoit pensionnaire surnuméraire de l'Académie Royale des Sciences, vient enfin d'obtenir l'agrément du Roi pour la Pension de M. Clairaut. Cette nouvelle est très importante par les différens bruits qui avoient couru sur la disgrâce prétendue de cet Académicien. La Pension est de 2400 livres.

Tome 2, p. 322

4 janvier 1766

On lit dans le journal Encyclopédique du 15 Décembre 1765, Une annonce suivante.

On a enfin donné à M. d'Alembert le 16 Novembre dernier la pension que M. Clairaut a laissé vacante, & à laquelle M. d'Alembert avoit tant de droits. Il est vrai qu'il n'avoit pas fait la moindre

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



démarche pour l'obtenir. Mais douze volumes in quarto qu'il a donnés au Public sur la plus haute Géométrie (Indépendamment de tous ses autres ouvrages) les représentations réitérées de ses confrères, & les vœux de tous les Gens de Lettres & du Public demandoient pour lui cette pension depuis plus de six mois. Quoiqu'il semblât dans cet intervalle que cette justice souffroit quelques difficultés, il a été vivement sollicité (comme nous l'apprenons par nos Correspondans) d'accepter dans les pays étrangers les places les plus avantageuses & les plus brillantes. Ceux qui connoissent M. d'Alembert, ne s'étonneront pas qu'il ait fait à sa Patrie & à ses amis ce nouveau sacrifice. Il y auroit eu lieu de s'étonner que la France fut le seul pays où l'on ne rendît pas justice à un Savant qui donne de tels exemples.

Tome 3, p. 13

29 mars 1766

Enfin l'Encyclopédie paroît toute entière ; il y a dix nouveaux volumes. Par un arrangement assez bizarre, le libraire les a fait venir de Hollande, aux environs de Paris, où ils sont imprimés ; et c'est aux souscripteurs à les faire entrer ici à leurs risques, périls &, fortune. Il est à présumer cependant que le gouvernement, sans vouloir prêter son autorité à cette publicité, ferme les yeux là-dessus, & que le tout se fait avec son consentement tacite.

Tome 3, p. 18-19

9 avril 1766

Outre le prix ordinaire de cette année, l'académie des Sciences devoit en adjuger un aujourd'hui de 2000 liv., à celui qui auroit donné la meilleure méthode pour éclairer les rues de Paris, en consultant la clarté, l'économie &, la facilité du service. Aucun des mémoires n'a paru satisfaire en entier l'objet de M. de Sartines, lieutenant de police &, fondateur du prix. En conséquence l'académie a converti ces 2000 liv. en trois gratifications, pour MM. Bailly, Bourgeois & le Roi, qui avoient fait à ce sujet des expériences dispendieuses. Mais il y avoit un mémoire plein de recherches curieuses & de la meilleure physique, fait par M. Lavoisier, dont l'académie a fait l'éloge. Le Roi lui a accordé une médaille d'or, qui lui a été présentée publiquement par le président de l'académie. [...]

Tome 3, p. 23

24 avril 1766

Le clergé a trouvé très mauvais qu'on eût choisi le moment où il venoit de proscrire authentiquement l'Encyclopédie, & celui où il alloit se rassembler, pour publier la continuation complète de cet ouvrage, au nombre de dix volumes. Il a tant crié que M. de Saint-Florentin s'est fait donner les noms de tous ceux qui en avoient retiré les exemplaires, &, leur a envoyé un ordre du Roi de les rapporter au lieutenant de police.

Les libraires, auteurs &, coopérateurs des travaux de cette édition, sont mis à la Bastille.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 3, p. 81

25 septembre 1766

Le Roi a établi par arrêt de son conseil du 4 juillet 1760, une école publique pour les élèves qui se destinent à la chirurgie ; &, par un autre arrêt du 29 mars 1760, S. M. a fait différents règlements sur l'admission des élèves, &,C.

M. Houstel, ancien directeur de l'académie de chirurgie, chargé de l'inspection des écoles, vient de fonder à perpétuité quatre médailles d'or de la valeur de 100 liv. chacune pour être distribuées annuellement aux 4 élèves qui auront le plus profité, &c. La légende de ces médailles porte : Studiorum & Peritiae Praerium in Schola Chirurgica Practica in perpetuum assignabat M. Fr. Houstel, 1765.

Tome 3, p. 82

29 septembre 1766

Nous avons annoncé un prix extraordinaire proposé au jugement de l'académie royale des sciences, lequel sera décerné à une personne qui trouvera une méthode sûre de faire l'espèce de verre nécessaire pour la fabrication des lunettes achromatiques. La somme destinée à ce prix avoit été déposée par un citoyen aussi distingué par son zèle pour le progrès des sciences, que par la place qu'il occupe. Aussitôt que le Roi eut connoissance de ces circonstances, S. M. ordonna que les fonds destinés à un si noble emploi fut fournis par son trésor royal. Ces ordres ont été exécutés par M. le comte de Saint-Forentin. Dans une des dernières assemblées de l'académie, ce ministre est venu lui notifier cet ordre du Roi.

Tome 3, p. 254

14 novembre 1767

L'académie des Sciences a tenu aujourd'hui son assemblée publique de rentrée d'après la St. Martin : n'y ayant aucun éloge à lire, ni aucune annonce à faire, toute la séance a été employée à la lecture de divers mémoires.

M. le marquis de Courtenvaux a lu la relation de son voyage, tant en mer que sur terre, pour la vérification de quelques instruments d'astronomie, servant à la recherche des longitudes, à l'occasion de la pendule ou montre marine du sieur Harrison, horloger anglois, à qui le parlement d'Angleterre a accordé un prix considérable.

Deux autres montres construites à même dessein, l'une du sieur le Roi, l'autre du sieur Berthoud, horlogers de Paris, ont fait aussi partie de cet examen. On a trouvé dans ces pendules plus d'exactitude que dans les instruments de l'Anglois, qui n'a cependant obtenu que la moitié du prix proposé en 1774 par le gouvernement d'Angleterre. Les instruments de MM. de ..., celui de M. de Valois &, celui de M. l'abbé Rochon, ont été cités avec éloge.

M. l'abbé Nollet a lu diverses expériences sur l'explosion de la poudre à canon, qui lui ont fourni des observations curieuses &, bien des ressources d'épargne.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



M. Tenon a lu un grand mémoire sur les dents, sur leur formation, leurs maladies et leur guérison. Dans ce mémoire il y a bien des choses qui doivent plaire aux amateurs de l'art.

L'auteur prétend avoir découvert douze dents nouvelles dans les animaux carnassiers tels que le cheval, l'homme, etc. En effet ces dents sont des dents entées sur d'autres dents. On a vu cela avec étonnement sur des dents de cheval en nature, qui étoient sur la table de l'académie.

M. Ferrein a lu un mémoire sur les principes & sur la méthode de la médecine théorique & pratique, en réponse à plusieurs objections qu'on a coutume de faire contre la certitude de cette science. Ce mémoire n'est qu'un radotage, où le bon homme ne fait ce qu'il dit. M. le comte de Maillebois l'a prié par le conseil du directeur & de M. le duc de Chaulnes, d'en rester aux trois quarts de son mémoire.

M. Cadet a lu ses expériences sur l'analyse du borax, qui est, comme on sait, un sel très-propre à faciliter la fonte des métaux, & il a fait voir que le sel sédatif marin entre- essentiellement dans le borax. M. Cadet se reconnoît redevable de cette découverte, aux tentatives de MM. Bourdelin, Baron, etc.

M. l'abbé de Chappe a terminé la séance par le projet du voyage qu'il doit faire en plusieurs passages de la mer du Sud, pour y observer le passage de la planète de Vénus sur le disque du soleil, phénomène utile & précieux pour constater la véritable distance du soleil à la terre, qui arrivera en 1769, après être arrivée en 1761, & après avoir été prédit &, décrit par M. Halley, il y a près de 80 ans ; mais qu'on ne reverra peut-être pas de quelques siècles. M. de Laverdy a fait fournir tous les instruments propres à ce voyage.

Tome 4, p. 67-68

25 juillet 1768

On ne saurait trop étendre la réputation du nouvel établissement fait depuis quelque temps à Alfort, sous le titre d'École Vétérinaire. Les papiers publics en ont déjà parlé plusieurs fois. On sait aujourd'hui que c'est une école d'anatomie, pour connoître la structure du cheval, les maladies auxquelles il peut être sujet, la nature des accidents que comporte son espèce &, son genre de service. C'est M. Bertin, ministre, à qui l'on est redevable de cette académie, & qui y veille avec le plus grand soin. M. Bourgelat, écuyer de Lyon, très renommé par ses connoissances, est à la tête des études. On y reçoit nombre d'élèves pensionnaires des diverses provinces de France, & même des royaumes étrangers, moyennant 300 liv. par an. Les particuliers qui ont des chevaux malades ou estropiés, peuvent les y envoyer à raison de 30 sous par jour, jusqu'à leur entière guérison. Les progrès des expériences qu'on fait dans cette école depuis son origine, s'étendent, se multiplient & se perfectionnent sans relâche. Il est commun aujourd'hui d'y remettre à un de ces animaux une jambe cassée, forte d'accident auquel on ne savoit pas remédier autrefois. Tout récemment on vient d'y trépaner un cheval, qui s'étoit cassé la tête, & l'opération a très bien réussi ; c'est la première fois qu'on l'a tentée.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 4, p. 69

31 juillet 1768

On travaille au pont qui doit suppléer à celui de Neuilly, qui dépérit depuis longtemps, & dont la débâcle des glaces de l'hiver dernier, avoit accéléré la ruine. Le nouveau pont doit être au bout du cours, en face de la place de Louis XV. On doit couper une partie de la montagne, connue sous le nom de l'Etoile, comme aussi élever de beaucoup la grille de Chaillot. M. Perronet, ingénieur célèbre des ponts & chaussées, est chargé de la construction de ce monument.

Tome 4, p. 106

15 septembre 1768

M. l'abbé de la Chapelle briguoit depuis longtemps l'honneur de faire en présence du Roi l'essai de son Scaphandre, ou pourpoint de liège, dont les papiers publics ont parlé plusieurs fois. M le comte de Saint-Florentin lui a enfin obtenu cet agrément ; & dimanche dernier, S. M. étant sur la terrasse de Choisy, avec une cour très nombreuse, monsieur de la Chapelle s'est jeté à l'eau, mais ne s'étant pas porté assez haut, il a dérivé, & le Roi n'a pu le voir que de loin. Il a exécuté ses différentes opérations, comme de boire, de manger, de tirer un coup de pistolet. Il a pris toutes les attitudes dont elle est susceptible. Il a fini par écrire, & il a profité de la circonstance pour faire une lettre au Roi, qui lui a été remise. S. M. a ouvert le paquet, & a trouvé ces deux vers de Racine le fils :

Descendu de son trône, en la foule jeté

Ce Roi conserve encore un trait de Majesté

Ce compliment n'a point eu le succès que s'en promettait cet abbé. Les courtisans ont trouvé le distique énigmatique, indécent : il a été obligé de se commenter, & toute sa gloire s'est bornée à assilier au souper de quarante couverts. Il n'a reçu ni pension, ni gratification, ni compliment.

Tome 4, p. 160-163

6 décembre 1768

Le roi de Danemarck est allé samedi visiter les trois académies. C'étoit le jour des séances ordinaires de celle des sciences & de l'académie françoise. Celle des belles-lettres, avertie dès la veille, avoit délibéré & arrêté d'en tenir une extraordinaire le même jour pour recevoir cette majesté.

Ce prince a été d'abord introduit à l'académie françoise, qui l'a reçu absolument à huis clos, & sous le manteau de la cheminée. On a trouvé singulier qu'elle ne se soit pas mise in fiocch, & dans la salle d'apparat & de grand cérémonial. [...]

Ensuite MM. de l'académie françoise ont reconduit le Roi, & ceux de celle des belles-lettres étant venus au-devant de lui, il a passé par cette double haie, & est venu siéger dans cette dernière. Son fauteuil étoit au milieu de la classe des honoraires, où on lui a indiqué sa place.

M. le comte de St. Florentin, président, auroit dû lui faire le compliment ; il s'en étoit remis à M. de Malherbes, le vice-président, qui a renvoyé cet honneur à M. l'abbé Barthelemi, le directeur ; & celui-ci enfin s'en étant, reposé sur M. le Beau, secrétaire, l'orateur a fait un petit discours succinct

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



sur l'origine, l'institution &, les travaux de la compagnie. Il a parlé de l'époque de la visite du czar, comme d'une des plus mémorables de ses fastes, &, il est parti de là pour se féliciter d'en avoir une aussi précieuse à insérer, celle du monarque présent.

M. Dupuis a lu ensuite des extraits des différents mémoires du semestre dernier, ainsi qu'il est d'usage quand les deux académies des Sciences & des belles-lettres fraternisent ensemble & se visitent deux fois l'an.

On avoit abrégé cette matière pour qu'elle ne fût point ennuyeuse. À la fin M. le directeur dit au prince que monsieur de Brequigny, membre de la compagnie, avoit fait une dissertation sur un roi de Danemarck, venu en France sous Louis le Débonnaire, où il assignoit des rapports singuliers & frappants entre cet ancien monarque & le monarque actuel, & ou il établissoit une alliance & une parenté même entre la maison de France & celle d'Oldembourg. Ce détail a excité la curiosité du roi de Danemarck. Il a demandé à voir M. de Brequigny, & l'a prié de lui donner sa dissertation. De là ce prince est passé à l'académie des Sciences, où les autres académies se sont rendues, & beaucoup d'étrangers ont pénétré à la faveur de l'affluence. Il a pris place au-dessus du directeur.

M. d'Alembert, peu louangeur de son naturel, a fait un discours sur l'influence & l'utilité réciproques de la philosophie envers les princes, & des princes envers la philosophie. Il a enchâssé naturellement dans sa dissertation l'éloge du roi présent, & par cette tournure oratoire a évité ce que pouvoit avoir de fade un éloge direct dans la bouche d'un encyclopédiste.

M. du Séjour, conseiller au parlement, &, associé libre de l'académie pour la partie de l'astronomie, a assigné à ce prince les lieux de son royaume où l'on pourroit le mieux observer le passage de Vénus sur le Soleil, ce phénomène dont on espère tirer tant d'utilité pour mesurer la distance du soleil à la terre. Il n'a pas omis le jour, l'heure & la minute de toutes ces observations, & il en a pris occasion d'offrir aussi son tribut d'encens.

MM. l'abbé Nollet & Brisson ont fait quelques expériences de chymie, qui ont plus amusé cette majesté que tous les éloges dont on l'a ennuyé. Il y en a eu deux, roulant sur la pénétrabilité des liqueurs. Ils ont fait voir que deux quantités connues d'esprit de vin & d'eau, réunies ensemble, n'occupent plus le même volume & n'avoient plus le même poids ; ce qui prouvoit leur système, encore mieux confirmé par leur fermentation, & par la voûte alternativement convexe & concave que faisoit une pellicule servant de séparation aux deux liqueurs, suivant qu'elles étoient placées l'une sur l'autre, & qu'elles y pesoient plus ou moins.

Le Roi émerveillé de tout ce qu'il avoit entendu & vu, est convenu que le triple spectacle de ces compagnies savantes étoit ce qui l'avoit le plus frappé en France.

M. d'Alembert, en lui faisant voir les détails & les ustensiles de l'académie, lui a fait remarquer le buste de Winslow, fameux académiste danois, qui semble partager les hommages de cette compagnie savante avec celui de M. de Réaumur. Il en a inséré combien la France étoit juste envers le mérite des étrangers. Ce sont-là les deux seuls bustes qu'il y ait à cette académie.

Toutes les académies ont ensuite reconduit le roi de Danemarck à son carrosse, & il a redoublé de remerciements, de révérences & de signes d'admiration.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Entr'autres phénomènes, l'académie des sciences se félicite d'y avoir vu siéger ce jour-là M. le maréchal duc de Richelieu, honoraire, qui n'y avoit point pris place depuis 28 ans.

Tome 4, p. 166-167

10 juillet 1768

M. de Bougainville, après avoir présenté au roi, aux princes & aux ministres le sauvage qu'il a ramené de son dernier voyage, se fait un plaisir de le produire chez les particuliers curieux de le voir. Sa figure n'a rien d'extraordinaire, ni en beauté ni en laideur, il est d'une taille plus grande que petite, d'un teint olivâtre ; ses traits sont bien prononcés & caractérisent un homme de 30 ans. Il est fort bien constitué ; il ne manque point d'intelligence ; il s'exprime encore mal en François, & mélange sa langue avec celle-là. M. de Bougainville prétend connoître environ trois cents mots de la sienne. Ce patagon (car il veut qu'il soit tel) se fait très-bien à ce pays-ci ; il affecte de ne rien trouver de frappant, & il n'a témoigné aucune émotion à la vue de toutes les beautés du château de Versailles. Il aime beaucoup notre cuisine, boit & mange avec une grande présence d'esprit ; il se grise volontiers ; mais sa grande passion est celle des femmes, auxquelles il se livre indistinctement. Elle est généralement celle de ses compatriotes. M. de Bougainville prétend que dans le pays où il a prit ce sauvage, un des principaux chef-lieux, hommes & femmes se livrent sans pudeur au péché de la chair ; qu'à la face du ciel & de la terre ils se copulent sur la première natte offerte, d'où il est venu l'idée d'appeller cette île l'île de Cythere, nom qu'elle mérite également par la beauté du climat, du sol, du site, du lieu & de ses productions. Du reste, quand on le pousse de questions sur la position véritable de sa découverte, ce voyageur s'enveloppe mystérieusement & ne se laisse point pénétrer.

Tome 4, p. 241-242

31 mai 1769

On voit au Louvre une table volante, merveilleuse pour sa construction ; elle doit être placée à Trianon, & est bien supérieure à celle de Choisy par la simplicité du mécanisme. Elle s'élève, comme celle-là, du fond du parquet, couverte d'un service, avec quatre autres petites tables appelées Servantes, pour fournir aux convives les ustensiles dont ils ont besoin, & se passer d'officiers subalternes autour d'eux. Elle redescend avec la même facilité, & dans l'intervalle où on la recouvre, des feuilles de métal remplissent le vuide (sic) & forment une rose très agréable au coup d'œil. Cette machine est du sieur Lorient, artiste connu par plusieurs secrets, & surtout par celui de fixer le pastel.

Tome 5, p. 53

7 janvier 1770

Un nouveau Thermomètre a été présenté au Roi le 10 Décembre dernier, & en conséquence on lui a donné le nom de Thermomètre Royal à quatre tubes.

Tome 5, p. 125, 127-129

25 avril 1770

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



L'Académie Royale des Sciences a fait aujourd'hui sa rentrée d'après Pâques [...].

Pour couper ces lectures sèches & fastidieuses pour une grande partie des Auditeurs, M. le Marquis de Paulmy a lu l'Éloge de M. le Duc de Chaulnes, Membre honoraire de cette Académie, toujours de la composition du Sr. de Fouchy. Ce dernier est entré d'abord dans un grand détail des services militaires du défunt & de ses différens grades, acquis & mérités à juste titre. Toute cette partie historique, que peu de gens avoient présente, a fait plaisir & a paru neuve à bien des égards. Ensuite l'Orateur a traité plus particulièrement la partie savante de M. le Duc de Chaulnes. Il a fait voir qu'il étoit aussi grand Académicien que bon Militaire, & que ses exploits scientifiques en tems de paix remplissoient à merveille le tems que lui laissoit la fin de ses expéditions belliqueuses. Ce Seigneur s'étoit adonné surtout à la Chymie, à l'Histoire Naturelle. Il avoit composé un fort beau Cabinet dans ces deux parties ; mais il ne s'en tenoit pas à l'ostentation & à la parade de la science, il produisoit aussi, & a enrichi les Mémoires de l'Académie de plusieurs ouvrages de sa composition.

Le panégyriste n'a point oublié de peindre les mœurs, le caractère, l'âme ferme & philosophique de son héros. Il n'a point dissimulé qu'il avoit essuyé des chagrins longs & vifs, qu'il avoit soutenus avec une confiance peu commune, mais qui n'avoient pas moins pris sur son tempéramment bien constitué & robuste, qui l'avoient miné insensiblement & l'avoient conduit au tombeau dans la force de l'âge.

Le Sr. de Fouchy a élevé davantage le ton dans cet Éloge : animé par son sujet il y a répandu plus de grâces & plus d'esprit que dans celui du Sr. Jars. On eut seulement désiré qu'il eût fait une mention particulière de Madame la Duchesse de Chaulnes, qui, par son attachement pour son mari, & plus encore par la profondeur de ses connoissances & la hauteur de son génie, pouvoit être louée dans ce Temple des Sciences sans qu'on y trouve à redire.

Tome 5, p. 129

27 avril 1770

M. l'Abbé Nollet, Membre de l'Académie des Sciences, très renommé pour ses expériences de Physique Expérimentale, est mort, avant-hier matin presque subitement.

Tome 5, p. 224-226

14 novembre 1770

M. de Fouchy a repris la parole, & a lu un autre Éloge, celui de l'abbé Nollet. Cet Académicien, dont la vie a été agitée plus que celle d'un Savant ordinaire, a fourni une matière très ample à l'orateur, sur laquelle il s'est étendu avec complaisance ; il a fait voir comment l'abbé Nollet, né d'honnêtes laboureurs, s'étoit insensiblement fait connoître, & au moyen de son petit collet avoit eu accès chez les grands, & étoit devenu un homme de considération ; car au savoir qui ordinairement écarte de la fortune, celui-ci joignoit un manège souple & insinuant qui y conduisoit. Il avoit adopté un genre de travail très propre à le faire connoître & à le répandre. Le talent particulier qu'il avoit pour la manipulation des Expériences, lui avoit ouvert l'entrée chez tout ce qu'il y a de plus distingué & même à la cour.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



Mais l'époque la plus brillante de la vie de l'Académicien, est celle où il mit l'Électricité à la mode. Ce phénomène connu depuis, deux cens ans, mais sur lequel les physiciens s'étoient en quelque sorte endormis, excita l'attention de celui-ci, & il l'a tourné & retourné en tant de manières, qu'on peut le regarder comme un créateur ou comme un restaurateur des expériences faites à ce sujet. Il a beaucoup, écrit sur cette matière, & ses ouvrages servent encore d'Elémens à tous ceux qui veulent s'initier aux mystères du phénomène le plus étonnant & le plus incompréhensible. Au talent du mécanisme des expériences, M. l'abbé Nollet réunissoit celui de les rendre avec beaucoup d'ordre & de netteté ; ce qui a donné une grande vogue à son livre en ce genre qui est entre les mains de tout le monde & dont commence par se pourvoir tout amateur qui veut se livrer à la physique.

Le Panégyriste a fait voir dans le cours de l'Éloge, comment M. l'abbé Nollet, au milieu de ses diverses occupations, ne négligeoit pas le soin de sa fortune, & accumuloit sur sa tête des titres de toute espèce, soit de décoration, soit d'utilité réelle. Mais une obligation qu'on lui a, c'est d'avoir fait créer une chaire de Protecteur de physique expérimentale au Collège Royal, qu'il a exercé le premier, & qui ne peut que contribuer à la propagation des Sciences. Le public, dont M. l'abbé Nollet étoit fort connu, a pris le plus grand intérêt à son Éloge, & a suivi avec attention tous les détails dans lesquels est entré le Secrétaire ; en sorte que, malgré sa longueur, il n'a point ennuyé.

Tome 5, p. 333

21 juillet 1771

Le Duc de Pecquigny [Picquigny], fils de feu M. le Duc de Chaulnes, a hérité du goût de son pere pour les Arts & les Sciences. Ce Seigneur, qui semble avoir renoncé au séjour de la cour, aux grades & aux honneurs dont il pourroit être susceptible par sa naissance & par son mérite, se livre tout entier aujourd'hui à l'histoire naturelle, & surtout aux expériences de physique. L'Électricité est la partie à laquelle il travaille le plus, & il a poussé les recherches fort loin à cet égard. Il est parvenu à faire un cerf-volant très-grand, & de taffetas vert, dont la principale baguette est de fer électrisé. Cette machine élevée dans l'atmosphère à une très grande distance, y rassemble & réunit toutes les parties homogènes qui sont dans la région supérieure. Elles se condensent autour du rayon conducteur, & il en résulte des éclairs, des foudres artificiels très- curieux. Le public, témoin depuis quelque tems de ce jeu savant de M. de Pecquigny, a voulu le faire passer pour auteur du dernier phénomène ; mais le phénomène en lui-même, ses fuites & son étendue, sont, au gré des physiciens, au-dessus des efforts de celui-ci. D'ailleurs il est constaté à la Police par les faits, qu'on ne peut attribuer le météore en question à l'art d'aucun faiseur d'expériences.

Tome 6, p. 81

19 janvier 1772

M. le duc de Chaulnes, ci-devant duc de Pecquigny [Picquigny], est, comme on sait, un grand sectateur [sic] des arts &, des sciences : il vient d'en donner une preuve qui ne permet pas d'en douter à ceux qui en seroient le moins convaincus. En dissertant quelque matière de cette nature avec un Anglois, chacun a soutenu son opinion avec tant de chaleur, que la dispute a dégénéré en

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



une vraie rixe : on en est venu aux armes, & nos deux philosophes ont prétendu avoir au bout de leur épée le meilleur argument. Le Seigneur françois a succombé & été blessé.

Tome 6, p. 112

20 mars 1772

M. de Bougainville, dont il a été parlé plusieurs fois à raison de ses prétendues découvertes des îles Malouines, & de l'île de Tahiti ou d'Amour, avoit proposé à M. de Boisnes de commencer au mois de mai un voyage dans les mers du Nord, pour y pénétrer jusqu'au pôle, s'il étoit possible : indépendamment des découvertes en terres auxquelles cette course pouvoit donner lieu, on devoit embarquer sur cette escadre, composée de trois bâtiments, des membres de l'académie des Sciences, renommés pour leurs diverses connoissance en astronomie, en géographie, en histoire naturelle, &c. car il étoit question de travailler à l'accroissement & à la perfection de toutes ces parties. Le ministre de la marine avoit d'abord agréé, & l'avoit présenté au roi, qui l'avoit approuvé ; mais depuis il a été reculé à l'année prochaine, faute de fonds pour le moment.

Tome 6, p. 150

16 juin 1772

Mad. la duchesse d'Aiguillon, mère du duc de ce nom, ministre des affaires étrangères, est morte hier subitement, en sortant du bain, où l'on prétend qu'elle s'étoit fait mettre, malgré une petite indigestion qu'elle avoit eue ; elle a été enterrée en Sorbonne, où est le tombeau du fameux cardinal de Richelieu, premier auteur de l'illustration de cette maison. C'étoit une femme de beaucoup d'esprit, très instruite & fort entichée de la philosophie moderne, c'est-à-dire, de matérialisme & d'athéisme. Elle avoit beaucoup protégé l'encyclopédie & les encyclopédistes, & lors des persécutions qu'essuya l'abbé de Prades, elle le recueillit quelque temps chez elle, & lui donna tous les secours nécessaires pour se soustraire au fanatisme de ses ennemis.

Tome 6, p. 184-185

4 septembre 1772

Le pont de Neuilly est aujourd'hui le monument qui attire l'attention des curieux & des physiciens. La hardiesse de son exécution le rend le plus beau pont de France. Il a cinq arches de 120 pieds chacune, & leurs voûtes plates construites à la manière moderne, étonnent les connoisseurs. Au surplus, il faut attendre que les ceintres en bois en soient levés, pour mieux juger de cette belle machine. C'est en présence de S.M. que doit se faire l'opération : le jour est indiqué au 22, de ce mois. M. de Trudaine, intendant des finances, chargé des ponts & chaussées, doit y présider, & donnera au Roi une fête à cette occasion. Le chemin qui précède & qui suit est aussi admirable & digne d'être comparé aux voies romaines. M. Perronnet, ingénieur des ponts & chaussées, a fourni les dessins, & a suivi l'érection du pont en question. Tout ne sera pas encore fini, & il s'agit aujourd'hui de faire refluer un bras de la rivière, pour la faire couler sous ce pont élevé dans une isle, & qui n'embrasse encore qu'une partie de la Seine.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 7, p. 49-50

27 Août 1773.

Le nommé Lorient, Machiniste connu par plusieurs inventions ingénieuses & mécaniques, a trouvé aussi un mastic également à l'épreuve de la pluie & de la chaleur. D'après les expériences faites, S. M. a acheté son secret moyennant un contrat de cent mille francs, à quatre pour cent d'intérêt. Les Architectes du Roi ne veulent pas qu'il en soit fait usage avant celui qu'on en doit faire pour les maisons royales, & le secret ne sera divulgué qu'alors. Cependant M. le Duc de Chartres ayant eu besoin de Lorient pour sa petite maison, a demandé au Contrôleur-général, qui le lui a envoyé. Ce mastic pourra tenir lieu de toiles ou d'ardoises pour la couverture des maisons.

Tome 7, p. 73

1^{er} octobre 1773.

C'est Monsieur de Prével qui prétend avoir trouvé un préservatif contre la vérole, une eau dont on se baigne & qui rend invulnérable : c'est lui qui a fait l'expérience sur sa personne en présence de plusieurs Princes du sang, &c.

Tome 7, p. 94

14 Novembre 1773.

Il y a une Galerie d'une longueur immense, qui unit le Palais des Tuileries à celui du Louvre. C'est là où sont placés tous les modèles en relief des diverses frontières & places fortifiées du Royaume. On a présenté à M. l'Abbé Terrai un projet, par lequel on lui propose, des fonds provenans des châteaux du Roi, qu'il compte faire démolir, de faire bâtir une Galerie à l'École Militaire, ou l'on transporterait ces plans, sur lesquels les Élèves prendroient des leçons bien supérieures à celles d'une vaine & stérile théorie.

Cette Galerie, ainsi débarrassée de l'attirail immense de tant de machines, l'auteur propose d'y exposer les Tableaux du Roi, les Sculptures, les Richesses mobilières de S. M. de toute espèce, entassés, soit dans la Salle des Antiques, soit dans divers Garde-meubles ; de former ainsi de cette Galerie un Waux-hall, c'est-à-dire un lieu d'assemblée publique pour l'hiver, dont n'approcheroit aucun Waux-hall, aucun Colisée possible, par cet aliment continuel que celui offrirait aux yeux.

Ce projet présenté au Contrôleur général, en a été très-bien accueilli, & ce Ministre ne semble pas éloigné de s'y prêter.

Tome 7, p. 101

25 novembre 1773.

Quoique le feu d'artifice de Versailles n'ait pas réussi parfaitement à beaucoup près, on rend justice aux soins & à l'invention du Sr. Torré. On y a admiré des bombes d'une construction nouvelle,

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



qui au lieu d'éclater & de se dissoudre en l'air, y conservent leur figure ronde quelque tems & forment des globes de feu.

Tome 29, p. 278-279

20 janvier 1774

La manufacture de porcelaine établie à Sèvres sous la protection immédiate du Roi, est un objet fort onéreux à S. M., malgré la cherté énorme de ces objets de luxe. On assure qu'une compagnie offre de la soutenir dans tout son éclat, pourvu que le Roi veuille bien lui faire don de tous ses bâtiments, terrains & établis formés à grands frais dans cet endroit & elle se chargera de payer les pensions de retraite qui seront accordées aux personnes qui étoient employées à la tête de cette manufacture. On a tout lieu de croire que ces offres, si elles sont solides, seront acceptées. Cet établissement ne seroit plus à charge, il deviendroit, dans les mains de gens intelligents, très-utile pour eux, & tout le monde y gagneroit.

Tome 7, p. 161-162

11 mars 1774

M. Commerson étoit un Docteur en Médecine, Médecin Botaniste & Naturaliste du Roi: il avoit acquis de vastes connoissances en cette partie : il avoit été envoyé par ordre du Roi aux terres australes avec M. de Bougainville, pour y faire des observations sur les trois règnes de la nature, partout où cet officier devoit le conduire. Il est resté depuis à l'isle de France, où il est mort. En partant il avoit laissé à M. Vachier, Médecin, son ami, un testament olographe, daté des 14 & 15 Décembre 1766, qui a été ouvert & qui fait bruit par les dispositions originales, curieuses & bienfaisantes qu'il contient. Il y est dit :

« Au cas où je viendrois à décéder dans une ville où, il y eût des écoles de Médecine ou de Chirurgie, je destine mon cadavre à être porté au plus prochain amphithéâtre d'anatomie, pour y être disséqué pour l'instruction publique, priant M. le Démonstrateur d'anatomie y préposé d'en faire un squelette artificiel, qui puisse déposer perpétuellement au public du désir ardent que j'ai eu toute ma vie de lui être utile. »

Il y fonde à perpétuité un Prix de morale pratique, qui sera appelé Prix de vertu & qui consistera dans une médaille de 200 Livres, portant pour légende, Virtuti Practicae Premium ; laquelle sera délivrée tous les ans, à quiconque aura fait la meilleure action connue dans l'ordre moral & politique. Il supplie le Parlement d'être le protecteur & l'exécuteur de cette fondation, &c.

Il lègue au Cabinet des Estampes du Roi toutes ses Collections Botaniques, consistant en plus de 200 Volumes in folio, qui contiennent les herbiers & les recherches de plusieurs Botanistes de nom, &c.

Tome 7, p. 194-195

10 mai 1774

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Dès le commencement de la petite vérole du Roi un Médecin Anglois, nommé Sutton, de la famille de ce nom célèbre par une méthode particulière d'inoculation & par un spécifique contre cette maladie, se trouvant à Paris, s'est présenté pour traiter S. M. ; mais nos docteurs François l'ont écarté de bien loin. Depuis que S. M. est désespérée on fait chercher cet Étranger : M. le Duc d'Orléans, & Madame Adélaïde lui ont offert cent mille écus pour donner son secret & en laisser faire l'analyse avant d'en faire usage pour le Prince. Il a prétendu que c'étoit un secret de sa famille, dont il n'avoit point la clef, & que d'ailleurs il étoit trop tard.

Tome 7, p. 203

13 juin 1774

Éloge de Louis XV, prononcé dans une Académie le 15 Mai 1774. Tel est le titre de la petite brochure de M. de Voltaire, qui, pour louer, comme pour injurier, aime toujours à dépayser son lecteur, afin de lui donner le plaisir & la liberté de l'incognito.

Suivant l'orateur, Louis XV fit imprimer dans sa première jeunesse au Louvre un petit livre intitulé, de la géographie par le cour des fleuves qu'il composa en partie, & sans doute en très petite partie, sur les leçons de M. de Lisle & dont on tira 50 exemplaires. Ce goût le conduisit à quelques connoissances de l'Astronomie & à un peu d'Histoire Naturelle. [...]

Tome 27, p. 244 (addition à l'année 1774)

A la page 184, Le 18 avril 1774

L'Académie des Sciences a été agitée d'une grande fermentation, il y a peu de tems. Elle avoit élu pour Adjoint Mr. Vicq d'Azyr Médecin Consultant de Monseigneur Comte d'Artois, & suivant son usage avoit fait part de l'élection au Ministre ayant le département de Paris, pour obtenir la confirmation de S. M. La lettre étoit venue ; mais avec la clause que le Sieur Boerhave fût nommé Adjoint surnuméraire. Cet acte de despotisme a révolté l'Académie ; elle a nommé une Députation vers le Duc de la Vrillière pour lui représenter combien ce coup d'autorité blessait les privilèges de la compagnie. C'est le Chevalier d'Arcy qui a porté la parole & l'a fait avec beaucoup de force & d'énergie: le Ministre s'est rendu, mais n'a point voulu avoir le démenti. On est convenu qu'il retireroit la première lettre, qu'il en écrirait deux autres, l'une portant la confirmation de l'élection du Sieur Vicq d'Azyr purement & simplement par S. M. ; l'autre, ou le Roi marqueroit son intention que le Sr Boerhave fût nommé à une place de Surnuméraire adjoint : ce qui a été fait, & l'on s'est contenté en cela, comme en beaucoup de choses, de sauver la forme de part & d'autre, puisqu'au fond les choses sont restées les mêmes.

Tome 27, p. 282 (addition 1774)

13 juin 1774

Le Roi a singulièrement bien profité des leçons de Marine que lui a données Mr. le Comte d'Oisy, Capitaine des vaisseaux de S. M., & il désolé Mr. de Boynes toutes les fois que celui-ci travaille avec le

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



Monarque. Il lui fait sans cesse des questions auxquelles ce Ministre, qui de sa vie n'avoit rien connu à la marine avant son ministère, ne peut répondre. On présume qu'il ne tardera pas à donner sa démission : en général, il sera peu regretté.

Tome 27, p. 283-285, 286 (addition 1774)

A la page 206. Le 15 Juin 1774.

Il avoit d'abord été question d'inoculer les frères du Roi seulement ; S. M. a voulu être de la partie, & depuis le 10 de ce mois ils sont tous trois dans le régime préparatoire de l'opération. C'est le Sieur Richard, surnommé en ce moment Richard sans peur, qui fera l'insertion ; mais il a mis pour condition que S. M. n'admettroit, à sa suite aucun autre Médecin & suivroit exactement tout ce qu'il lui prescrirait. Ainsi tout se dispose pour l'évènement. Il alarme les bons citoyens, peu éclairés sur la méthode en question. A la seule nouvelle de l'inoculation future du Roi, les effets royaux sont tombés extraordinairement.

A la page 207. Le 19 Juin 1774. Le Roi a été inoculé hier à Marly, ainsi que les Princes ses freres. Cet événement occasionne de nouvelles discussions sur cette méthode, qui trouve encore nombre de contradicteurs en France, mais rien n'a ébranlé le Monarque.

A la page 107. Le 20 Juin 1774. Le projet avoit été d'inoculer aussi Madame Clotilde & Madame Élisabeth ; mais, la première ayant montré de la répugnance à l'être, le Roi s'est rendu à ses instances. Madame la Comtesse d'Artois l'a été à Marly.

A la page 208. Le 25 Juin 1774. On commence à distribuer depuis hier des bulletins concernant l'inoculation du Roi, des princes ses frères & de Madame la Comtesse d'Artois : on ne peut traiter la chose plus gaiement.

On assure que pendant ce tems les Ministres viendront travailler chez Mr. le Comte de Maurepas & que celui-ci seul rendra compte au Roi: ce qui ne plaît pas à Messieurs.

A la page 213. Le 30 Juin 1774. Le Duc de Chartres n'a point quitté leurs Majestés depuis l'inoculation du Roi: le Duc d'Orléans s'est tenu à Saint Clou, d'où il est allé fréquemment à Marly. Il paroît que les augustes inoculés ont été très ménagés, qu'il y a eu peu de boutons ; ce qui fournit nouvelle matière à la critique. On dit que cette petite vérole artificielle est trop légère.

A la page 213. Le 2 Juillet 1774. L'histoire de l'inoculation du Roi & des Princes ses frères est absolument finie. On a donné le 30 Juin le dernier bulletin ; mais en général on est peu content du succès, en ce qu'il n'y a eu qu'une petite quantité de boutons & l'on veut que S. M. en ait Elle-même beaucoup d'humeur, parce qu'elle n'est pas pleinement rassurée, comme Elle l'eût été dans le cas contraire. Le Sieur Jauberthon, qui a fait la pique, comme Chirurgien, ne s'est prêté qu'à regret à être un instrument aveugle dans une opération, où il a coutume d'être en chef, qu'il ne fait qu'après les plus grandes précautions & un examen complet du sujet qu'il inocule.

Tome 7, p. 214

10 juillet 1774

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



On construit au jardin de l'Infante, au bas de la Galerie du Louvre, un petit bâtiment pour faire de nouvelles expériences sur la fusion & l'évaporation du diamant. Ce sont Mrs. Cadet & Lavoisier, Commissaires de l'Académie des Sciences, qui continueront à y présider. On doit se servir du fameux miroir ardent de M. le Régent.

Tome 7, p. 214

23 Juillet 1774.

M. le Marquis de Caraman est un amateur du jardinage, qui se pique d'avoir beaucoup de goût en cette partie, & s'est proposé à la Reine pour arranger son jardin du petit Trianon, ou du petit Vienne. Cette Princesse a accepté le Seigneur en question, elle est venue voir l'autre jour son jardin de Paris & en a été extrêmement satisfaite. Le feu Roi qui aimoit la botanie [sic], avoit fait au milieu une collection de plantes & de simples considérable, qui sera transportée au jardin du Roi.

Tome 7, p. 227-228

11 août 1774

L'exemple du Roi & des Princes ses frères a tellement mis en vogue l'inoculation, que les inoculateurs ne peuvent suffire au nombre de ceux qui requièrent leur ministère.

Tome 7, p. 248

27 septembre 1774

Le petit pamphlet de M. de Voltaire, intitulé de l'Encyclopédie, est la plus aimable gaîté qui lui ait échappé depuis longtemps. Point d'âcreté, point d'humeur, un persiflage léger & du meilleur ton, le vrai style d'un homme de cour. Aussi est-ce-là qu'il place ses interlocuteurs, puisque la scène est à Trianon. Ils sont Louis XV, le Duc de la Vallière, le Duc de Nivernois, Madame de Pompadour, le Comte de Coigny. Il s'élève entr'eux une discussion sur la meilleure poudre à tirer : tous conviennent ne pas savoir un mot de la manière dont elle se fabrique. On regrette l'Encyclopédie, que S.M. a fait arrêter, & qui contenoit tous ces détails utiles. Le Roi, pour se justifier, ordonne qu'on aille chercher ce livre abominable. On l'apporte, on y trouve les meilleures choses du monde & sur toutes les matières. Le dénouement est un regret du Monarque d'avoir méconnu si longtemps l'excellence d'un livre dont les Étrangers ont déjà fait quatre éditions, qui leur ont valu 1800,000 écus. C'est sur ce faible cannevas que le Philosophe appuye sa morale exquise.

Tome 7, p. 323

9 février 1775

Le Prince de Soubise a fait voir à la Reine le mécanicien nouveau qui étonne tout Paris. Cet artiste instruit deux jours d'avance de l'honneur qu'il devoit avoir a disposé si bien son automate qui dessine, qu'il l'a mis en état de faire le portrait du Roi & de la Reine ; ce qui a émerveillé tous les spectateurs, qui n'étoient point dans le secret.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

***Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France***



Tome 7, p. 347-348

7 mars 1775

M. le Contrôleur général a chargé, par ordre du Roi, M.M. d'Alembert, l'abbé Bossut & le Marquis de Condorcet, tous trois membres de l'Académie des Sciences, de s'occuper de recherches théoriques & expérimentales, relatives aux canaux de navigation pour l'avantage du Commerce ; & ces Messieurs prétendent, en se chargeant de ce travail, avoir mis pour condition qu'ils ne recevront point d'appointemens ; ce qui ne s'accorde pas avec les 6,000 Livres qu'on leur attribuoit dans le public.

Tome 8, p. 11

19 avril 1775

Le feu Roi [Louis XV] aimoit beaucoup, pour se délasser de ses augustes occupations du Trône, à se livrer aux détails particuliers de la cuisine. Il avoit tout l'attirail de ce genre chimique, & s'en amusoit singulièrement. Feu M. le Dauphin, Prince très pieux, avoit le goût du Lutrin, du plein chant, du chant d'Église. Le Roi actuel [Louis XVI] aime les ouvrages de la main, mais surtout la Serrurerie.

Tome 8, p. 11

11 décembre 1775

Mrs. de l'Académie des Belles Lettres avoient laissé perdre leur droit d'assister par députation aux fêtes de Versailles. Cette Compagnie, en proie aux Jansénistes depuis longtems, a voulu sortir de cette pédanterie. Elle a réclamé un privilège dont jouissent les deux autres, & qui lui appartenoit plus spécialement qu'à aucune, comme fournissant les inscriptions & devises nécessaires dans ces évènements publics, & M. de Malesherbes leur a fait restituer leur droit.

M. de Malesherbes vient aussi de laisser l'Académie des Sciences maîtresse de ses pensions, dont autrefois dispoit arbitrairement M. de la Vrillière.

Tome 9, p. 33

31 janvier 1776

La nuit du 18 au 19 le froid a été plus violent qu'en 1709 : il y avoit à l'Observatoire près d'un degré de plus, à Versailles un degré & demi. Sa majesté, qui aime beaucoup ces observations, a chargé le sieur Cassini de Thury de lui envoyer tous les jours les siennes. Désormais 1776 sera sur les thermomètres l'année qui sera la mesure du froid cependant d'autres observateurs démentent cette assertion.

Tome 10, p. 274

9 novembre 1777

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Monsieur Bernard de Jussieu vient de mourir. Il était membre de l'académie des Sciences, & fameux surtout par ses connaissances en botanique, ou il a fait des découvertes qui le font assimiler par les savants à Van Linné. Il a peu écrit, & il était si modeste et si déifiant de ses forces & de ses connoissances qu'il répondait toujours: je ne sais pas. C'est lui qui le premier a fait connaître l'origine des plantes marines, en démontrant qu'elles n'étoient que des loges de polypes. Il avait formé pour le feu roi à Trianon, un jardin de botanique, & étoit l'instituteur de Louis XV en cette science. Il y avoit assigné aux familles des plantes un nouvel ordre, d'après lequel elles viennent d'être récemment rangées au jardin du Roi, par Monsieur de Jussieu, son neveu.

Tome 10, p. 80-81

29 mars 1777

On commence à voir au jardin du Roi une Statue de monsieur le comte de Buffon dont l'anecdote est curieuse à conserver. Monsieur le Comte d'Angiviller, longtemps avant d'être nommé à la dignité qu'il occupe, & de présider aux arts, juste administrateur du premier & son ami, avoit, à son insu, demandé au feu Roi permission d'ériger une statue à ce grand homme. Sa Majesté voulut s'en réserver la gloire, & elle fut sur le champ commandée à ses frais. Mais en même temps il fut convenu avec l'artiste de garder, à cet égard, le plus grand secret. Le mystère n'a point été trahi, & le monument a été placé au lieu de sa destination en l'absence de monsieur de Buffon.

Tome 11, p. 95

1^{er} Février 1778

La Séance publique qu'a tenue pour la première fois la Société Royale de Médecine établie pour les maladies épidémiques & épizootiques, le mardi 27, a eu lieu dans la Salle des actes du Collège Royal, un des plus beaux vaisseaux qu'il soit possible de voir. Il peut contenir environ mille spectateurs. Au milieu étoit une table immense entourée de 60 personnes, dont 30 Membres, de cette nouvelle Compagnie, & 30 Honoraires & Dignitaires. M. de Lassone, le premier Médecin de la Reine, son instituteur, avoit tâché de donner à cette assemblée savante tout l'éclat d'une fête par le luxe dont elle étoit susceptible. Il y avoit plus de 80 bougies ; on y voyoit des femmes, autrefois étrangères à de pareilles assemblées.

Tome 11, p. 241

21 Avril 1778.

[...] L'Écorché est une troisième figure qu'on voit chez M. Houdon & dont le nom annonce assez le spectacle effrayant: c'est un morceau d'anatomie si savamment traité que plusieurs Académies étrangères ont voulu l'avoir dans leur salle d'étude.

Tout caractérise dans M. Houdon l'homme de génie, qui joint à une riche imagination une grande variété, une hardiesse sublime ; cependant, M. le Comte d'Angiviller ne l'a encore fait charger par le Roi d'aucun des ouvrages commandés pour S. M.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 11, p. 247-248

29 avril 1778

Les séances publiques de l'Académie des Sciences sont toujours très nombreuses ; il y a même souvent des étrangers illustres & des virtuoses en femmes du premier ordre ; mais le gros des spectateurs ne consiste guère qu'en savants obscurs, en élèves des maîtres dans tous les genres de sciences dont est composée l'Académie. Cette fois-ci c'étoit un monde différent, tout ce que la Beauté a de plus séduisant parmi le sexe, tout ce que la Cour a de plus frivole en hommes aimables, tout ce que la Littérature a de plus élégant & de plus recherché, s'étoit emparé de la salle. La Géométrie, l'Astronomie, la Mécanique, l'Anatomie, la Chymie, la Botanique se sont trouvées exclues, pour ainsi dire, de leur sanctuaire par les Muses & les Grâces. C'est le cortège que traîne toujours à sa suite M. de Voltaire, & l'on savoit qu'il devoit ce jour-là jouer en ce lieu d'un autre triomphe, d'une seconde Apothéose. En effet à peine a-t-il paru, que les acclamations & les battemens de mains se sont fait entendre de la façon la plus bruyante ; & quoi qu'il ne soit pas membre de l'Académie, le vœu général de MM. a été que ce Philosophe prît place parmi les Honoraires. On y avoit déjà vu M. Franklin, mais la réunion des deux vieillards qui se sont embrassés aux yeux de l'assemblée, a produit une sensation nouvelle & les brouhaha ont repris plus vivement. Le tumulte ayant cessé, le Secrétaire a commencé, & l'on a lu différens Éloges & Mémoires.

Tome 12, p. 82

15 août 1778

[...] Le paragraphe sur les emballages est ce qu'il y a de plus curieux dans cet écrit: on y voit que l'Encyclopédie de plus en plus mémorable par les orages qui l'assaillirent en 1759, conserva des protecteurs également zélés & puissans & que le Gouvernement même en paroissant la proscrire en favorise la continuation & le débit, mais avec un très grand mystère.

Tome 12, p. 125-127

15 septembre 1778

Les lettres patentes du Roi données à Versailles au mois d'Août 1778, portant Établissement d'une Société Royale de Médecine ont été enregistrées en Parlement le premier Septembre 1778.

Dans le préambule fort long on fait l'éloge de ces sortes de Sociétés qui, sans nuire aux corps plus anciens dont elles émanent, par la réunion des personnes les plus savantes & les plus recommandables, pour tenir des conférences entr'elles, afin de perfectionner leurs propres connoissances par la communication de leurs découvertes & de s'enrichir même de celles des étrangers, en augmentent la gloire & la splendeur.

La nouvelle Société sera présidée à perpétuité par le premier Médecin du Roi. Elle sera composée de trente associés ordinaires, tous Docteurs en Médecine & de douze associés libres. Il y aura soixante Associés regnicoles, & autant d'associés étrangers. Il y aura trois Officiers, un Directeur, un Vice-Directeur & un Secrétaire.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Les occupations de la Société seront, outre les recherches sur les maladies contagieuses des bestiaux & sur les remèdes & moyens propres à les prévenir ou à les arrêter, de constater tous les faits intéressants de médecine théorique & pratique, & essentiellement tout ce qui peut avoir rapport aux maladies épidémiques, & autres qui se répandent quelquefois dans les provinces. [...]

Tome 13, p. 340

23 Février 1779.

Entre les morceaux lus à l'Assemblée publique de la société royale de médecine, tenue aujourd'hui au Louvre, il faut surtout distinguer L'éloge de Linneus, premier médecin du Roi de Suède & fameux par sa nouvelle nomenclature des plantes, & le système qu'il a introduit dans la science de la botanique.

L'anecdote la plus précieuse de cet Éloge intéressant, c'est celle où l'auteur, M. Vicq d'Azir, secrétaire de la compagnie, nous apprend que Louis XV pria le Roi de Suède, alors en France, de remettre à Linneus une quantité de graines rares recueillies par S. M. dans son jardin des plantes de Trianon & qu'elle conservoit depuis longtems pour faire présent à ce fameux naturaliste.

Tome 14, p. 154

17 août 1779.

L'Arbor signarum, ou l'Arbre inconnu des Chinois, appelé encore Robinia, dont on a parlé au commencement de ce mois, a fleuri, non-seulement dans le jardin du maréchal de Noailles, mais aussi à Trianon, quoique celui de ce dernier lieu n'ait guère que vingt-cinq pieds, c'est-à dire moins de moitié, de hauteur & de force conséquemment.

C'est ce que nous apprend M. Richard, petit-fils du jardinier de la reine à Trianon. Il prétend que les caractères floraux de cet arbre, jusqu'à présent inconnus en France, & peut-être en Europe, ont été mal saisis par M. Trochereau, & il redresse cet habile naturaliste, dont il reconnoît le mérite d'ailleurs,

Il donne une autre description très-ample de cet arbre au n°228 du journal de Paris. Madame Regnault, auteur de la Botanique mise à la portée de tout le monde, s'occupe à peindre & à graver cet arbre.

Tome 15, p. 245-246

13 juillet 1780.

On se rappelle M. Mesmer médecin de Vienne, qui a écrit sur le magnétisme animal & prétend avoir découvert dans les corps vivans ce principe inconnu jusqu'à nos jours, sans daigner en assigner ni le siège, ni la cause, principe qu'il assure résider éminemment en lui & pouvoir communiquer à presque tous les hommes, sans même être obligé de les toucher. Les prodiges qu'il opère avec le bout de son doigt, sont de faire éprouver un sentiment de chaleur, de froid, de douleur, &c. comme le certifient ceux qui l'ont consulté. On ajoute que des maux anciens se sont renouvelés tout-à-coup par ce seul contact ; que des maux cachés se sont développés. Tout cela seroit plus merveilleux

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



qu'utile ; heureusement le même moyen qui appelle, qui développe, qui renouvelle les douleurs, les guérit aussi : médecine universelle résidant dans le seul attouchement, sans aucun agent intermédiaire, très commode si elle étoit sûre & avérée.

Les médecins de la faculté & autres qui ont suivi les expériences de M. Mesmer, prétendent malheureusement que son talent n'est appuyé que sur des prestiges, sur la crédulité des initiés & qu'il n'y a pas un fait, un seul fait confiant, pour lui donner quelque consistance : ils veulent qu'il opère ces prestiges, non par aucun principe résidant en lui, mais plutôt par un agent qu'il fait habilement emprunter des corps étrangers ; ils le présument d'autant mieux que ce n'est que dans ses appartemens, sans doute préparés à cet effet, que le charlatan moderne produit des impressions marquées. On voit tout cela dans un écrit intitulé : Réponse d'un médecin de Paris à un médecin de Province, sur le prétendu magnétisme animal de M. Mesmer.

Tome 16, p. 19

9 octobre 1780.

Les propositions faites par le Docteur Mesmer à la Faculté, ne sentoient nullement le charlatan & semblent fort raisonnables. Il demandoit que sous les auspices du gouvernement on fit choix de 24 malades, dont 12 seraient réservés par la Faculté pour être traités suivant ses méthodes ordinaires & les autres remis entre ses mains & fournis à sa méthode particulière.

Il excluait de ce nombre toutes maladies vénériennes & ne faisoit pas d'autres exceptions.

Il proposoit, pour éviter toute discussion & exception, que le choix fût tiré par la voie du sort.

Il demandoit que les personnes préposées par le gouvernement pour assister à chaque examen comparatif des malades & en signer les procès-verbaux, fussent exemptes de partialité, ou du moins n'en pussent être soupçonnées en conséquence il désiroit qu'elles ne fussent prises dans aucun corps de médecine.

Sa méthode exigeant peu de frais, M. Mesmer ne demandoit aucune récompense de ses soins pour les douze malades ; mais seulement que le Gouvernement fit les dépenses relatives à leur entretien & qu'ils ne fussent pas à sa charge.

On ne sait pourquoi la Faculté s'est refusée à cette concurrence ; mais afin de donner à son défi toute l'authenticité qu'il mérite, M. Mesmer a rendu ses propositions publiques par la voie du Journal de Paris.

Tome 16, p. 26

13 octobre 1780

Non seulement la Faculté n'a point accepté le défi que lui portoit le Docteur Mesmer, mais a trouvé très mauvais qu'un de ses membres en fût l'organe & se rendit l'apologiste d'un charlatan : en conséquence il est question de l'interdire.

Tome 17, p. 282

17 juillet 1781

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



M. le marquis de Courtanvaux, Le Tellier en son nom, étoit non-seulement un protecteur des sciences, non-seulement un amateur, mais un savant lui-même : il avoit établi a Colombe un riche laboratoire ; il y avoit aussi un observatoire, qui bientôt fut rempli des meilleurs instruments d'astronomie en Europe : il y appella les plus fameux chimistes, les grands astronomes, des savants & des artistes de tout genre. Il avoit aussi des machines très curieuses. M. Rouelle le jeune avoit été son maître en chimie, & étoit devenu son ami, ainsi que M. Camus qui lui enseigna la géométrie, M. Jeaurat la gnomonique, MM. Pingré & Messier l'astronomie. Honoraire de l'académie des sciences, il en auroit pu être membre comme simple particulier.

Cette compagnie desiroit avoir une frégate à ses ordres, afin d'éprouver les montres marines de M. Julien le Roi : M. le marquis de Courtanvaux, avec l'agrément du Roi, fit construire la corvette l'Aurore : il l'équipe, il prend à bord l'inventeur des montres, couronné depuis peu par l'académie ; MM. Pingre, Messier, Dufault : il entreprend le voyage lui-même, & cette hardiesse lui fit infiniment d'honneur.

Tome 18, p. 173-175

2 décembre 1781

Il se répand un prospectus annonçant un nouvel établissement, qui fait frémir M. de la Blancherie, cet agent général pour la correspondance des sciences & des arts, en ce que l'auteur semble devoir aller sur ses brisées, &, bientôt l'écraser par une rivalité infiniment plus avantageuse.

Il s'agit d'un musée, autorisé par le gouvernement, sous la protection de MONSIEUR ET MADAME. Ce musée, particulièrement consacré à favoriser les progrès de plusieurs sciences relatives aux arts &, au commerce, ne doit pas être confondu avec un autre établi il y a environ un an, sans consistance, sans protecteurs connus, & n'étant encore qu'une assemblée de gens de lettres, se réunissant entr'eux chaque jeudi pour y lire des pièces de vers & de prose & quelquefois aussi cependant des morceaux scientifiques, sous la présidence de M. Court de Gebelin.

L'inventeur du nouveau musée est M. Pilâtre de Rozier, premier professeur de chymie de la société d'émulation de Rheims, attaché au service de Madame inspecteur des pharmacies de la principauté de Limbourg. Ce dernier titre pourroit lui ôter la confiance, en ce que tout ce qui a rapport avec le souverain de ce nom, doit être violemment suspecté de manœuvres ténébreuses & d'intrigues peu honnêtes, d'escroqueries même, suivant qu'on en peut juger par les divers procès qu'on a déjà suscités à Paris au susdit prince de Limbourg.

Quoi qu'il en soit, le musée, dont la souscription est de trois louis par an s'ouvrira le mardi 11 décembre.

3 Décembre 1781

Le musée nouveau a deux objets : le premier est d'offrir aux savants &, aux amateurs, des laboratoires dans lesquels ils pourront étayer leurs découvertes par des expériences. Ceux qui cultivent les sciences ne peuvent pas tous être à portée de se procurer des objets dispendieux, &, cependant nécessaires ; &, ils y trouveront tous les intruments de leur art.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Le second objet est d'enseigner aux commerçants à faire usage des machines, & de leur démontrer les applications pour la fabrication de toutes les choses nécessaires à la vie. En conséquence on y fera, un cours physico-chimique, servant d'introduction aux arts & métiers, dans lequel on fera connoître l'histoire naturelle des substances qu'on y emploie : 2° un Cours physico-mathématique expérimental, dans lequel on s'appliquera spécialement aux arts mécaniques ; 3° un cours sur la fabrication des étoiles, les teintures & les apprêts ; 4° un cours d'anatomie, dans lequel on démontrera son utilité dans la sculpture et la peinture, auquel on joindra les connoissances physiologiques nécessaires à un amateur ; 5° un cours de langue anglaise ; 6° un cours de langue italienne.

Tome 18, p. 176-177

5 décembre 1781

Enfin, le Sr. Pankouke, cet atlas de la librairie, dont les vastes épaules supportoient le poids des masses les plus énormes, a trouvé le moyen d'obtenir du gouvernement une permission ouverte de faire une nouvelle édition de l'encyclopédie en 40 volumes de discours et sept volumes de planches, in-4°. & en 84 volumes de discours & sept de planches, in-8° au même prix de 672 livres l'exemplaire de chaque édition.

Cet ouvrage aura pour titre : Encyclopédie Méthodique, ou par ordre de matières, précédée d'un vocabulaire universel, servant de table pour tout l'ouvrage.

Les premiers éditeurs, messieurs Diderot & d'Alembert n'y figureront plus que par leur portait qui sera à la tête.

L'objet principal de la refonte de l'ouvrage est, en corrigeant les fautes, les omissions & les erreurs sans nombre qu'on lui reproche de le perfectionner, en le rendant tout à la fois & un dictionnaire & un traité. Du reste, on dit qu'il y aura plus de 30 000 nouveaux articles.

Les frais de ce grand monument sont un objet de dépense de près de deux millions, & l'on sent qu'il faut que le zèle des souscripteurs s'évertue pour venir au secours du sieur Pankouke.

Tome 18, p. 179-182

7 décembre 1781

Voici les noms & la tâche de chacun des coopérateurs de l'Encyclopédie Méthodique.

Messieurs l'abbé Bossut & de la Lande, tous deux membres de l'académie des sciences, se chargent des mathématiques ; le second prendra soin de la partie agronomique principalement.

M. Monge, professeur de physique à Mezierres, & de l'académie royale des sciences, composera le traité de physique.

La médecine sera mise en ordre par monsieur Vicq d'Azyr, docteur-régent & professeur de la faculté de médecine de Paris, de l'académie royale des sciences, & secrétaire perpétuel de la société royale de médecine ; le même traitera de l'anatomie, & de la physiologie simple & comparée.

M. Louis, secrétaire perpétuel de l'académie royale de chirurgie, embrassera cette partie.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



La chymie, par M. de Marveau, avocat général au parlement de Bourgogne, membre de plusieurs académies ; la métallurgie, par monsieur Duhamel, inspecteur général des mines ; la pharmacie par monsieur Maret, secrétaire perpétuel de l'académie de Dijon.

L'agriculture proprement dite, ou la culture des terres, par monsieur l'abbé Tessier, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris ; le jardinage ou la culture des jardins & vergers, par M. Thouin, jardinier en chef du jardin du Roi ; & la culture des bois & aménagement des forêts, par M. Fougeroux de Bondoroy, membre de l'académie royale des Sciences.

Messieurs Daubenton, de l'académie royale des sciences, lecteur & protecteur d'histoire naturelle au collège royal de France, garde et démonstrateur du cabinet du jardin du Roi ; Mauduit, docteur régent de la faculté de médecine de Paris, & membre de la société royale de médecine ; Guenou de Moutbeillard, académicien honoraire de l'académie de Dijon, se partageront entr'eux l'histoire naturelle des animaux.

La botanique, par monsieur le chevalier de la Marck, de l'académie royale des sciences.

M. Daubenton se charge de nouveau de l'histoire naturelle des minéraux.

M. Desmarest de l'académie royale des sciences, & inspecteur des manufactures de la Champagne, embrassera la géographie physique, ou les phénomènes généraux de l'histoire naturelle de la terre.

Messieurs Robert, géographe du Roi ; Masson de Morvilliers, avocat au parlement, & Menselle historiographe du comte d'Artois pensionnaire du Roi, professeur émérite d'histoire & de géographie à l'école royale militaire, de l'académie des sciences & belles-lettres de Rouen, prendront soin de la partie concernant la géographie ancienne et moderne.

M. Bourse, ingénieur hydrographe de marine fera exécuter les cartes.

Les antiquités, inscriptions, chronologies, art de vérifier les dates, numismatique ou science des médailles, explication des fables, causes des mœurs, coutumes & usages des anciens, seront traités par monsieur Court de Gibelin.

L'histoire, par monsieur Gaillard, de l'académie françoise & de celle des inscriptions.

La théologie, par monsieur l'abbé Bergier confesseur de Monsieur, & chanoine de l'église de Paris.

La philosophie ancienne & moderne, par Monsieur Naigeon.

La métaphysique, la logique & la morale encore, par M. Guenau de Montbeillard ; la grammaire & la littérature, par messieurs Marmontel & Beauzée, de l'académie françoise.

La jurisprudence, par une société de jurisconsultes. Elle sera rédigée & mise en ordre par monsieur Remy avocat au parlement.

Les finances, par monsieur Digeon, directeur des fermes, qui se flatte de rectifier beaucoup d'erreurs de Passelier, son prédécesseur dans ce travail.

L'économie politique, par monsieur l'abbé Bandeau. Monsieur l'abbé de Montlinot, connu par un excellent discours sur la mendicité, & par plusieurs mémoires fournis au gouvernement sur ces objets, s'est chargé de toute cette partie dans ce dictionnaire.

Le commerce, encore par l'abbé Baudeau & par monsieur Benoit, conseiller de Monsieur & ancien protecteur du cours gratuit de jurisprudence consulaire.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



La marine, par monsieur Vial de Clairbois, ingénieur constructeur de la marine, de l'académie royale du même nom, & par monsieur Blondeau, de l'académie royale de marine, & de plusieurs autres.

L'art militaire mis en ordre & publié par monsieur de Keralio de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres.

M. de Pommereuil, capitaine au corps royal d'artillerie, en traitera la partie.

Les beaux-arts, par monsieur l'abbé Arnaud & Suard, de l'académie françoise.

Enfin les arts & métiers mécaniques, par MM. Roland de la Platière, Perrier frères, etc.

Tome 18, p. 210-211

24 Décembre 1781

M. Tronchin, étoit trop célèbre pour ne pas mériter une notice plus particulière &, plus détaillée. Né à Genève en 1709, d'une famille noble, originaire d'Avignon, recommandable par son ancienneté & par les emplois qu'elle occupa dans la république, il auroit dû être riche ; mais son père ayant tout perdu, le fils fut obligé de chercher des ressources. Il avoit la plus belle figure, beaucoup d'esprit, avoit fait de très-bonnes études, &, étoit en état d'occuper quelque place que ce fût. Un livre de Boerhaave, lui tombe entre les mains & détermine sa vocation pour la médecine. Il passe en Hollande pour étudier sous ce savant professeur de Leyde, si fameux qu'on lui écrivoit de la Chine : à Boerhaave en Europe. Il distingua bientôt cet élève nouveau, & au bout de quatre mois se reposa sur lui d'une partie de ses soins. M. Tronchin pratiquoit déjà à 23 ans ce traitement de la petite vérole, qui lui a toujours réussi & qui a paru pendant longtemps si extraordinaire ici. On doit à son courage & à son génie les progrès qu'a fait parmi nous, malgré tous les obstacles, la pratique de l'inoculation. Cet art qui, comme on l'a dit, nous millésime, au lieu que la nature nous décimait. On lui doit aussi les changements salutaires que la médecine a éprouvés en France. Sa devise étoit : simplex sigillum veri. Il n'y a qu'une médecine, disoit-il souvent, c'est la médecine observatrice & expectante. Il n'a jamais traité de la même manière deux personnes attaquées de la même maladie. Persuadé de l'influence nécessaire du moral sur le physique, il avoit rendu sa médecine plus douce en quittant Amsterdam, pour Genève, & il l'adoucit encore en quittant Genève pour Paris ; il prétendoit que dans cette ville on ne pouvoit pas trop l'adoucir, vu les affections de l'âme des individus. Aussi soulageoit-il, guérissoit-il même plus de malades par ses consolations que par ses remèdes ; & tous ses malades devenoient ses amis.

En 1755, il vint à Paris pour inoculer monsieur le duc de Chartres &, Mlle d'Orléans, ce qui lui valut peu après la qualité de premier médecin du prince. En 1778, l'académie des sciences le reçut au nombre de ses huit associés étrangers. Il a peu écrit ; mais le recueil de ses consultations seroit un beau livre en physique, en médecine, & même en morale. Il employoit presque tout son temps à la pratique de la médecine, & de la bienfaisance ; tous les soirs il recevoit chez lui les pauvres malades ; c'est ce qu'il appelloit son bureau d'humanité ; en sorte que sa perte est un deuil général.

Tome 18, p. 258 [addition]

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



14 mai 1767

M. le marquis de Courtanvaux ayant dessein de connoître les côtes de la Manche de Flandre &, de la Hollande pour les visiter à son aise &, satisfaire sa curiosité, a fait construire au Havre une frégate qu'il arme &, équipe à ses frais, &, dans laquelle il s'embarquera avec plusieurs de ses amis, & surtout avec des savants qui l'accompagnent dans ce voyage. Il se propose de mettre à la voile dans le courant de ce mois. L'académie compte sur beaucoup d'expériences de cet illustre confrère & des autres.

Tome 20, p. 204-207

Le 10 Avril 1782.

Relation de la séance publique de l'Académie des Sciences pour la rentrée de Pâques, tenue aujourd'hui [...].

Les deux morceaux qui avoient attiré la foule, étoient les éloges que M. le Marquis de Condorcet devoit prononcer du Marquis de Courtanvaux & du comte de Maurepas.

On a déjà parlé du premier héros, dont on a donné une notice ; il suffira d'y joindre quelques traits obmis. Il paroît, suivant son Panégyriste, que M. de Courtanvaux se livra aux études des sciences plus par désœuvrement que par attrait véritable ; ce qui le faisoit passer trop souvent d'un genre à l'autre, sans rien approfondir. Il avoit cependant l'ambition d'être Honoraire de l'Académie des Sciences & c'étoit la seule qui lui fût restée. Père de M. de Montmirail, qui avoit le même désir & plus de titres pour le satisfaire, il lui fit ce sacrifice, & à sa mort se trouva faiblement dédommagé de sa perte en lui succédant dans la Compagnie.

M. de Courtanvaux a fait des découvertes heureuses en chymie. Il aimoit la mécanique & avoit le talent de la main. Il présenta un jour à l'Académie un instrument inventé par M. Jaurat ; il l'avoit exécuté lui-même & y avoit gravé cette inscription: Jaurat invenit, Courtanvaux fecit.

Tels sont le peu de faits qu'on trouve dans cet éloge, plus sec que ne le font d'ordinaire ceux de M. de Condorcet, on ne sait pourquoi ; car le sujet en valoit bien un autre. On voit qu'il se jette même à côté & fait des digressions qui caractérisent la stérilité ; sans doute empressé de passer à l'éloge du Comte de Maurepas & tout rempli de cet autre sujet, il aura négligé le premier.

En effet, quand l'éloge de M. de Courtanvaux eût été intéressant autant qu'il pouvoit l'être, il l'auroit paru moins ce jour-là par l'avidité du public pour celui du Comte de Maurepas mort après lui qui suivant l'ordre académique, avoit en conséquence été réservé pour le dernier à lire. Le Panégyriste a parfaitement répondu au désir des auditeurs & l'on est convenu que parmi le nombre des Orateurs qui s'étoient disputé la gloire de célébrer le Ministre défunt, aucun ne l'avoit fait plus dignement que M. le Marquis de Condorcet. Quelle belle matière aussi !

M. de Maurepas, né dans une famille où la place de Secrétaire d'État étoit, pour ainsi dire, héréditaire depuis deux siècles, pourvu de cette place lui-même à l'âge de quatorze ans, exerçant le Ministère à 24, offre une carrière brillante & variée dont il est peu d'exemples. Le département de la marine, dont il étoit chargé étoit, il est vrai, dans un état de foiblesse dont il ne put le tirer. Obligé de

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



se conformer à la politique, mal vue sans doute du Cardinal de Fleury, il fut rendre encore son ministère glorieux en faisant servir la marine aux progrès des sciences, & les sciences aux progrès de la marine. Cette partie de son histoire étant la plus relative au lieu, au sujet, à l'institution de ces sortes d'éloges, a déterminé le Panégyriste à s'en occuper plus au long. Il a fait voir comment le Comte de Maurepas fit exécuter sous Louis XV & avec une magnificence vraiment royale, l'entreprise de mesurer en même tems deux degrés du méridien, l'un sous l'Équateur, l'autre près du pôle boréal de notre continent, opération nécessaire pour confirmer l'aplatissement de la terre, découvert par Newton, & devant servir de base à une détermination plus exacte de la figure du globe.

Avant ce Ministre l'art de la construction des vaisseaux se bornoit en France à la simple routine ; il vouloit qu'il devînt une science ; il envoya en Angleterre un homme plein de talent pour y étudier cet art, qui alors y étoit plus avancé que parmi nous, & il établit à Paris une école publique pour les constructeurs: ainsi l'on lui est redevable de tous les progrès que nous avons faits depuis dans la construction des vaisseaux, & de la supériorité que nous avons acquise en ce genre sur les autres nations & même sur nos maîtres.

La disgrâce de M. de Maurepas n'est pas une époque de sa vie la moins intéressante : l'égalité d'âme avec laquelle il la soutint, prouve qu'il ne se sentoit coupable d'aucune faute grave. Lui-même en parlant de cet événement disoit : Le premier jour j'ai été piqué ; le second j'ai été consolé. Il plaisantoit à son arrivée dans sa retraite sur les épîtres dédicatoires qu'il alloit perdre, sur le chagrin des Auteurs qui lui en avoient préparées. Obligé de vivre dans les sociétés d'une ville de province, il s'en amusa comme de celles de Paris & de Versailles ; il y trouvoit les mêmes intrigues & les mêmes ridicules ; les formes, les noms seuls étoient changés. Mais ce qui mit le comble à sa gloire, c'est que, durant son exil même, il sut se conserver des amis.

Rappelé dans le ministère au bout de vingt-cinq ans, le Comte de Maurepas vit revenir vers lui le grand nombre de courtisans qui l'avoient oublié pendant tout ce tems, & il ne leur montra ni indignation, ni dédain. M. de Condorcet, non moins prudent que M. Dupuy, s'arrête peu sur cette dernière partie de la vie de son héros ; mais y supplée par une digression philosophique sur la difficulté d'apprécier, de connoître même les actions d'un homme d'État dont on est contemporain. Du reste, il loue celui-ci de son esprit de modération, d'indulgence rare, qui a constamment caractérisé son administration. Aucun des Ministres déplacés sous son influence n'a été exilé ; dans aucune autre époque de notre histoire, les ennemis des Ministres, leurs critiques, leurs détracteurs n'ont été plus en sureté.

M. de Maurepas étoit devenu en 1725 un des Honoraires de l'Académie des Sciences. Il fut de bonne heure Doyen, & prenoit plaisir à se parer de ce titre aux yeux de cette compagnie, lorsqu'elle avoit occasion de le voir. Sa place y a été remplie par M. Le Duc de la Rochefoucault.

Tel est le précis rapide de l'éloge du Comte de Maurepas, aussi bien pensé que bien écrit, & d'autant plus généreux de la part du Marquis de Condorcet, qu'il avoit personnellement à se plaindre de ce Ministre.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 20, p. 226

Le 22 Avril 1782.

M. de la Blancherie fort étourdi de tous ces Musées qui s'élèvent & décréditent le sien, cherche de tems en tems à ramener sur lui les yeux du public. En conséquence, il publie une lettre par la voie du journal de Paris, où il rappelle d'abord ce que c'est que son établissement de la Correspondance générale & gratuite pour les sciences & les arts.

Une correspondance & une relation prompte & intime non seulement entre les savans & les artistes de tous les pays, mais encore entre ces mêmes savans & artistes & toutes les personnes auxquelles leur communication peut être utile & agréable. Tel en est le but.

Un chef-lieu gratuit de correspondance pour tous les détails relatifs aux sciences & aux arts: en voilà les moyens. Il en fait ensuite l'histoire. La fondation du chef-lieu devoit servir à deux choses, à la correspondance par lettres, & à celle par personnes. De là sa feuille hebdomadaire, résultat de la première, où se trouve une notice prompte & suivie des savans & des artistes de tous les pays, des découvertes & des ouvrages en tout genre. Cette feuille a pour titre : Nouvelles de la République des Lettres.

La seconde a procuré un point de réunion pour les savans, les artistes, & les amateurs nationaux & étrangers, ainsi que pour les productions des sciences & arts en tout genre, sous le titre d'Assemblée ordinaire des savans & des artistes.

Cinq cens souscripteurs pour la feuille de la Correspondance au bout d'un an de son institution, suffisoient presque aux frais du chef-lieu, lorsqu'un déficit de deux cens souscriptions, causé par la guerre, força en 1780 à la suspension de la feuille & de l'assemblée.

Le Sieur de la Blancherie ne pouvant compter sur les bienfaits du Gouvernement, dans sa pénurie eut recours à la munificence de quarante grands Seigneurs, ayant Monsieur à leur tête, qui ont bien voulu faire les frais de l'emplacement. Il donne la liste de tous ces amateurs & rien de plus glorieux pour les sciences & les arts : ils sont tous Princes, Ducs, Marquis ou Comtes. Il fut donc rendu à ses fonctions en 1781. L'ardeur du gain s'accroissant, il a imaginé d'étendre la société d'abord à toutes les personnes de nom d'un rang distingué qui voudront apporter leur argent ; puis de leur réunir encore sous le titre d'associés tous les bons citoyens de la république des lettres & des arts qui auront deux louis à sacrifier. Il assure que ce projet a parfaitement réussi, c'est-à-dire que l'argent, est venu en abondance, & en telle abondance, qu'il a été résolu de rendre réversibles aux artistes qui auroient besoin de secours, les fonds excédant les frais nécessaires du chef-lieu.

Tome 20, p. 265

Le 5 Mai 1782.

M. Blanchard devient depuis quelque tems la matière des conventions & de la curiosité générale. Sa machine pour voler est à son point de perfection, & il a offert de la montrer au public aujourd'hui. Ceux qui l'ont vue s'ils ne croient au miracle, ont acquis au moins beaucoup de confiance en l'auteur. Il est très-jeune encore ; mais depuis qu'il se connoît s'est occupé des moyens de voler. Il a étudié la

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



conformation & le vol de toutes les espèces de volatiles avec la plus grande attention ; il a fait déjà plusieurs essais pour voler avec des ailes & en a senti l'impossibilité. Il a donc eu recours à une machine qui pût fendre l'air comme un vaisseau fend les eaux & ramasser sous elle un volume de cet élément assez considérable pour le soutenir. Il est parti de ce principe & paroît l'avoir si bien médité & approfondi que les plus habiles gens ne peuvent lui faire une objection qu'il ne l'ait prévue & ne la résolve sur le champ. Il a donc la plus grande théorie de son art ; mais il y a encore loin de la spéculation à la pratique.

Monsieur, Monseigneur le Comte d'Artois & le Duc de Chartres l'ont encouragé & lui promettent chacun 4000 louis s'il réussit.

Tome 20, p. 271-272

7 Mai 1782.

Nous sommes dans le siècle des inventions. Le Sieur Didelot qui s'occupe depuis plusieurs années à chercher une liqueur propre à éteindre les matières combustibles, comme goudron, soufre, essences, térébenthine, huile &c. ayant annoncé qu'il étoit parvenu à composer un eau [sic] qui éteint absolument les flammes, en en répandant une très-petite quantité sur l'objet enflammé ainsi qu'il résultoit de plusieurs essais qu'il avoit tentés avec un succès complet, a été admis hier à en montrer une expérience publique: il l'a faite de deux manières.

1° Sur la rivière en face de la place de Louis XV, il a fait placer un ponton garni de ses mâts & cordages, on y a mis le feu que toute la pluie qui tomboit ce jour-là en abondance ne pouvoit éteindre: il est parvenu à le faire avec une très-petite quantité de sa liqueur dont il a injecté à deux fois la machine enflammée, avec une grosse seringue, en forme d'arrosoir ; à la première, l'action du feu s'est considérablement ralentie, & à la seconde, il a disparu absolument.

2° Il a mis le feu à un boulet d'une invention nouvelle qu'on croit être de celle proposée par M. de Bellegarde ; il a fait voir qu'avec de l'eau naturelle, on ne faisoit qu'en augmenter l'ardeur, & au contraire, avec sa liqueur, il l'a rendu absolument nul.

M. de Castries, enchanté de cette découverte, a autorisé le Sieur Didelot à se rendre à Brest pour y faire plus en grand ses expériences, pour les varier, les multiplier de toutes les manières, & si le succès se soutient, il paroît disposé à faire acheter au Roi ce secret infiniment utile.

Tome 21, p. 31

23 juillet 1782

M. le comte de Buffon, intendant du jardin et du cabinet du Roi, s'occupe sans relâche de l'agrandissement & de l'embellissement de cette résidence. Il a obtenu des fonds pour acheter les divers terrains jusqu'au bord de la rivière, ce qui, en étendant singulièrement le jardin, va le rendre superbe & d'un accès beaucoup plus facile. On parle aussi de transporter au même lieu la ménagerie de Versailles, & il est certain que cette partie d'histoire naturelle vivante sera beaucoup mieux, jointe ainsi aux autres, & d'ailleurs plus soignée entre les mains d'un philosophe naturaliste, que sous la direction d'un Suisse grossier & sans aucune connoissance.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 21, p. 49-50

8 Août 1782

Le docteur Deslon ayant examiné les procédés du sieur Mesmer, & le traitement de plusieurs malades, n'a pu s'empêcher de rendre justice à la vérité dans ses observations sur le Magnétisme animal. Il se proposoit d'exposer lui-même à la faculté le résultat de vingt-deux mois de réflexions, & d'une année d'expériences suivies avec confiance. Il avoit demandé jour au doyen d'alors le Vacher la Feutrie & celui-ci éludoit toujours, lorsque le docteur Vauzesme, jeune, ardent, impatient de se signaler, fut plus heureux obtint une assemblée pour le 18 septembre 1780, où il dénonce l'ouvrage annoncé ci-dessus ; &, malgré les défenses de l'auteur, il fut arrêté qu'il lui seroit ordonné d'être plus circonspect à l'avenir dans ses écrits à l'égard de la faculté ; qu'il resteroit suspendu pendant un an de voix délibérative dans les assemblées de la compagnie, & qu'à cette époque, s'il n'avoit désavoué ses observations sur le Magnétisme animal, il seroit rayé du tableau: en un mot qu'on rejetteroit les proportions de M. Mesmer, dont il avoit été l'organe. Celui-ci a rendu compte en détail du tout dans son ouvrage, intitulé : précis historique des faits relatifs au Magnétisme Animal.

Les griefs sur lesquels porte le décret sont :

- 1°. d'avoir insulté les compagnies savantes, & spécialement la faculté de médecine de Paris.
- 2°. D'avoir abjuré la doctrine des écoles, en annonçant des principes contraires à la saine médecine, & en donnant, pour appuyer & confirmer ces nouveaux principes, des observations de cures impossibles & invraisemblables.
- 3°. De s'être comporté d'une manière peu conforme à la dignité de son état, en favorisant & accueillant le charlatanisme.

Ce décret a été confirmé dans la seconde assemblée du 7 octobre 1780 ; mais la troisième, pour consommer le décret, n'ayant pas eu lieu. M Deston reste dans un état indécis, & ne peut encore se pourvoir en justice réglée ; c'est pourquoi il a intérêt de presser la compagnie, ou d'annuler son décret, ou de lui donner sa dernière sanction.

Tome 21, p. 106-107

19 Septembre 1782

On sait que le Roi & la Reine sont au château de la Muette depuis le 9 de ce mois, pour y faire inoculer Madame, fille du Roi ou Madame Royale, sous leurs yeux, ce qui doit merveilleusement rassurer les gens timides qu'effraieroient les propos des anti-inoculateurs, prétendant que l'on peut avoir deux fois la petite vérole, & que conséquemment l'inoculation ne garantit pas du danger de la rechute. Assurément si les gens de l'art n'avoient décidé le contraire, ou auroit supplié leurs majestés de ne pas s'exposer au même air, & de se séparer des enfants précieux pour le temps de l'opération, ainsi que le reste de la famille royale ; on assure même que le Roi visite souvent l'inoculée.

Tome 21, p. 175-176

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



8 Novembre 1782.

L'éléphant de la ménagerie du Roi est mort sur la fin de septembre dernier, âgé de onze ans. C'est une époque mémorable dans l'histoire naturelle. L'académie des sciences, qui malheureusement étoit alors en vacance n'a pu s'occuper aussi promptement qu'elle l'auroit fait de l'examen de cet animal, dont l'espèce est en général si admirable par une intelligence prodigieuse, par une adresse singulière & par des sentiments multipliés d'attachement & de reconnoissance. Louis XVI aimoit beaucoup celui-ci.

7 Novembre. L'éléphant que vient de perdre la ménagerie étoit un de ceux vus à la foire, & avoir, été acheté pour le Roi, il y a 6 à 7 ans. Il a péri par imprudence en voulant boire ou plutôt se baigner dans un des canaux du parc. En l'absence de l'académie, il a été envoyé au jardin du Roi. M. Daubenton le jeune, & M. Mertrud, démonstrateur royal d'anatomie, se sont empressés de prendre toutes les mesures nécessaires pour fixer invariablement les points les plus importants de l'histoire naturelle de l'éléphant, tant des parties extérieures qu'intérieures.

Le poids total a été évalué à près de cinq milliers ; sa peau seule pesoit plus de 700 liv., & sa tête séparée environ 500 liv., quoiqu'elle ne fût pas chargée de grosses défenses, cet animal n'ayant guère que la moitié de son âge d'accroissement, fixé par M. de Buffon à 30 ans : l'on se propose d'empailler la peau & de fixer avec art le volume, les formes & le site de toutes les parties de cet animal par une charpente de fer garnie & recouverte de la peau préparée, avec toutes les parties osseuses de la tête.

Cet événement rappelle la mort de l'éléphant de Louis XIV en 1681, dont la mort fut annoncée par un courier à l'académie des sciences, invitée à venir en faire la dissection : ce qui eue lieu dans le palais du Roi & en présence de S. M. On trouve l'histoire de cette célèbre dissection dans les mémoires de l'académie des sciences.

Tome 21, p. 187-188

Une chose qui distingue spécialement le talent de M. de Condorcet, c'est la variété qu'il met dans ses éloges. On a été plus à portée d'en juger durant cette séance [de l'académie royale des sciences du 12 novembre 1782], où il en a lu trois. Cependant il faut tout dire, & ils étoient eux-mêmes très-diversifiés par les sujets. Après avoir fait sentir tous les avantages de la géographie dans le premier, il s'est étendu dans le second sur la science du médecin. Il s'agissoit du docteur Tronchin, dont nous avons déjà rapporté quelques traits de sa vie, quelques principes de sa doctrine. Une anecdote que nous ignorions, c'est la faveur de son admission à l'académie, dont il étoit exclu de droit par les circonstances. En effet, comme protestant il ne pouvoit être reçu au rang des académiciens ordinaires ; comme attaché à M. le duc d'Orléans, il n'avoit pas de qualité pour être classé parmi les associés étranger : cependant le désir de la compagnie de le posséder dans son sein, fit passer par dessus la règle, & il fut reçu en 1778.

Outre le service que Tronchin a rendu à la France en introduisant l'inoculation, elle lui a d'autres obligations : celle d'avoir introduit un nouveau système de traitement pour la petite vérole, par le

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



régime rafraîchissant substitué au régime échauffant ; celle d'avoir rendu l'air aux malades qu'on étouffoit en les enfermant dans leur propre atmosphère empesté ; d'avoir persuadé aux femmes de faire de l'exercice pour leur santé & la conservation de leurs charmes, par cette méthode usitée aujourd'hui chez nos plus grandes dames de se promener à pied le matin, un bâton à la main, ce qu'elles appellent Tronchiner, enfin, d'avoir achevé par ses conseils de gagner sur les mères ce que Rousseau leur avoit déjà persuadé par son éloquence, de nourrir leurs enfants ; pratique également conforme à la morale & à la médecine. Aux reste, ce grand homme en médecine avoit peu d'invention ; & s'il y a fait des révolutions, ça été moins comme créateur, que comme observateur qui profite des vérités connues, qui les rajeunit, les fait germer & les remet en vigueur. Il n'a presque point écrit.

Rousseau avoit été fort lié avec ce médecin puis l'avoit décrié : il avoit appelé tour à tour mon ami Tronchon & le jongleur Tronchin, citation rapportée à regret par l'historien, & sur laquelle il a brisé promptement ; il s'est au contraire, étendu avec complaisance sur l'amitié dont Voltaire honoroit le défunt, & qui, après avoir éprouvé quelques légers nuages, s'étoit fortifié plus que jamais jusqu'au tombeau.

Tome 21, p. 191-192

16 novembre 1782

On est inondé de plus en plus d'annonces des fondateurs de Musées, qui fourmillent depuis deux mois : le sieur de la Blancherie, le premier de tous ces charlatans littéraires, s'est fait prôner sans relâche dans toutes les gazettes étrangères & nationales. C'est aujourd'hui le sieur Pilâtre de Rozier, s'intitulant intendant des cabinets de physique, de chymie et d'histoire naturelle de Monsieur en son palais du Luxembourg, attaché au service de Madame membres de plusieurs académies nationales et étrangères, qui vante son premier Musée, autorisé par le gouvernement.

Il répand un nouveau prospectus où il fait voir la supériorité de son institution, qui procure tous les moyens capables de réunir l'expérience à la théorie, où l'amateur & le savant pourront donner une libre carrière à leur imagination, & rectifier leurs idées par la manipulation.

En effet, ils auront en ce lieu, & des livres, & des machines, & des professeurs ; ils pourront en tout temps, chaque jour, à toute heure, faire usage des uns, consulter les autres.

Il apprend que non-seulement il a le suffrage des princes de la maison royale, des ministres, des savants de toutes les classes ; mais qu'il reçoit des secours des magnifiques cabinets de l'Observatoire royal, de l'école royale vétérinaire, de ceux de quelques particuliers, & surtout du superbe cabinet de M. Sue, l'un des professeurs pour l'anatomie.

Enfin, M. l'abbé Cordier de St. Firmin, créateur du Musée littéraire, qui ne peut prendre encore un vol aussi haut, n'ayant point de protecteur aussi augustes, aussi puissants, aussi déclatés (sic), se contente d'inviter les passants à entrer dans le sien qu'il a fait bâtir à neuf, qui doit se rouvrir le jeudi 21 de ce mois, & qui, par le concours de plusieurs jolies femmes, d'une musique enchanteresse, de poètes aimables, d'orateurs éloquents, doit en effet l'emporter sur les autres tout scientifiques, & très ennuyeux conséquemment.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 21, p. 226

9 décembre 1782

M. Lorient, fameux mécanicien, connu par l'art de fixer le pastel, par la table du petit château de Choisy, & par d'autres inventions plus ingénieuses encore, vient de mourir ; il avoit aussi découvert un ciment impénétrable à l'eau, pour lequel, il étoit en contestation avec M. d'Etienne.

Tome 22, p. 9

4 janvier 1783

Le sieur de la Varinière est un artificier célèbre: on se rappelle les Bouquets d'Apollon, le temple de Mars, le Fort, le temple mouvant, le palais de Diane & autres feux qu'il a tirés tant à Saint-Cloud, qu'au Colisée, pendant neuf ans : il a même été employé pour la cour : en 1780, il donna à Trianon des feux & des illuminations de son invention, sur lesquels leurs majestés le félicitèrent. Il a de plus fournis au jugement de l'académie des sciences son procédé pour illuminer un parc, une façade, un pavillon, une perspective, un bois, en un quart de minute, & il a reçu l'approbation de cette compagnie savante.

Tome 22, p. 55

27 janvier 1783

M. Vissery de Roisvalé, avocat en parlement, demeurant à Saint-Omer, au mois de mai 1780, fit élever un paratonnerre sur sa maison : cette nouveauté alarma son voisinage ; il y eut une requête, présentée à ce sujet, où l'on demandoit la destruction du conducteur électrique ; & par sentence du 14 juin, suivant, il fut ordonné à M. de Vissery de le supprimer dans vingt-quatre heures : le 21, sur son opposition, la même sentence fut confirmée ; il en a appelé au conseil d'Artois , & l'affaire n'est point encore jugée.

En attendant, M. de Vissery publie un mémoire imprimé, qui est parvenu jusqu'ici & qui contient tous les détails de l'origine & des suites ; de ce singulier procès, ainsi que l'historique du paratonnerre & des différentes applications qui en ont été faites, même chez le roi au château de la Muette.

Tome 23, p. 19

Dans ce siècle des merveilles, en voici encore une à laquelle on ne s'attendoit pas. Il n'est personne qui ne connoisse le sieur Comus, ou n'en ait entendu parler comme un des plus adroits escarmoteurs, même comme d'un physicien habile, qui avoit tourné toutes ses connoissances à l'amusement du public. Aujourd'hui c'est encore un médecin qui va l'emporter sur tous les autres, & guérir des maux regardés jusques-là comme incurables. Ce sont les maladies nerveuses, les vapeurs, l'épilepsie, la cataleptie, qui éprouvent son action irrésistible & lui cèdent, & l'électricité est son agent, qu'il appelle le fluide universel.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Dans l'assemblée de la faculté de médecine, dite du *prima mensis*, tenue au mois d'avril dernier, il a été lu un rapport de messieurs Cosnier, Maloët, Darcet, Philips, le Preux, Desessarts & Paulet, tous docteurs-régents, sur les avantages reconnus de la nouvelle méthode de ce Comus (qui reprend aujourd'hui son vrai nom, & s'appelle le sieur le Dru) d'administrer l'électricité dans les maladies susdites.

Ce rapport étoit précédé de l'aperçu du système de l'auteur sur l'agent qu'il emploie, & des avantages qu'il en a tirés.

Les premiers essais en ce genre du sieur le Dru, dit Comus, lui ayant réussi, il en a fait part à M. le duc d'Orléans, au comte de Vergennes, & à M. le Noir ; il a par leur protection obtenu la permission de réitérer & confirmer ses expériences sur des sujets épileptiques, tirés des hôpitaux, en présence des sept commissaires indiqués ci-dessus.

Treize épileptiques [sic] ont été électrisés suivant la nouvelle méthode, & il résulte du rapport des médecins témoins,

1°. Que l'électricité, administrée à la manière du sieur Comus, rend d'abord les accès d'épilepsie plus fréquents, ensuite plus rares, & finit par les faire disparaître.

2° Qu'employée dans l'accès même, elle en diminue l'intensité & la durée, au point qu'un accès qui, sur un sujet, auroit duré & duroit ordinairement un quart d'heure ou une demi-heure, ne dure, sous la commotion électrique, que quelques minutes, & souvent même se dissipe entièrement au premier coup d'électricité, effet qu'on observe journellement.

3° Que les accès qui, par l'effet du traitement suivi & continué, deviennent plus rares, s'affoiblissent graduellement au point de changer, avant de cesser, en simples ressentiments.

4° Que l'électricité favorise en général toutes les sécrétions & excrétions, & en particulier l'éruption ou le retour des évacuations périodiques chez les femmes.

5° Qu'elle réveille, ranime & fortifie le mouvement musculaire.

6° Enfin que, quoique fortement administrée, elle n'a produit aucun accident fâcheux, & qu'en général tous les sujets ont gagné du côté des forces de l'estomac, de l'intelligence même.

D'après ces faits, les commissaires conviennent de l'excellence de la méthode du sieur le Dru ; ils se réservent cependant à prononcer définitivement après qu'un laps de temps suffisant aura confirmé les guérisons.

Depuis le sieur le Dru a entrepris le traitement de soixante personnes des deux sexes ; & les mêmes docteurs promettent d'en rendre compte.

Ces malades sont traités gratuitement dans une maison destinée par le gouvernement à ces sortes d'expériences, & il est autorisé à recevoir tous ceux qui se présenteront, moyennant certaines formalités.

Le sieur le Dru est assisté de son fils, qu'il a initié aux mêmes mystères.

Tome 23, p. 138

4 Septembre 1783.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



Le gouvernement, pour prévenir les alarmes que pourroient causer dans les campagnes les machines aérostatiques que l'on se propose de faire voyager de toutes parts dans les airs, a fait insérer dans la gazette de France de mardi 2, une notice des deux machines qui ont déjà été éprouvées, & a averti le public que l'on doit continuer ces expériences dans l'espoir d'en tirer quelque utilité applicable aux usages de la société.

Tome 23, p. 154-155

13 septembre 1783

La nouvelle machine aérostatique à laquelle travaillent messieurs de Montgolfier (car ils sont deux frères) s'est exécutée au fauxbourg Saint-Antoine. Elle est composée d'une toile commune, quoique assez fine, revêtue de papier en dehors & en dedans exactement collé. Elle a soixante-douze pieds de hauteur sur trente-huit de diamètre dans sa plus grande largeur : elle n'est point ronde & a une forme bizarre, difficile à concevoir quand on ne l'a pas vue, & même à décrire quand on l'a vue.

Cette machine doit être transférée à Versailles, & l'exécution de son ascension avoir lieu devant le roi, la reine & toute la famille royale le vendredi 19, mais, comme on a voulu faire un essai hier, avec précaution & en la retenant, il lui est arrivé un déchirement qui ne pourra peut-être pas être réparé assez promptement, & obligera de retarder sa translation à la cour.

Des commissaires de l'académie des sciences étoient à l'expérience, & suivent toutes les gradations de la machine.

Comme cette invention excite malheureusement une jalousie trop ordinaire entre les savants qui aspirent à l'honneur de la découverte, & surtout de l'exécution de l'expérience, messieurs de Montgolfier apportent beaucoup de mystère à leur opération, & la machine reste dérobée aux regards des profanes & de ceux qui ne sont pas de leur école.

Tome 23, p. 159

16 septembre 1783

MM. de Montgolfier ont construit une nouvelle machine en toile très-solide & à l'abri des intempéries de l'air. La forme est celle d'une tente de soixante pieds de hauteur sur quarante de diamètre, à fond d'azur, avec son papillon & tous ses ornements en couleur d'or. Elle contiendra quarante mille pieds cube de gaz, & pourra enlever environ douze cents livres ; la charge ne sera cependant que de six cents livres, outre son propre poids de douze cents. Ces artistes ont opéré si promptement, qu'ils ont été à Versailles hier prendre l'ordre du roi pour le jour & l'heure. S. M. a choisi toujours le vendredi 19, à une heure après midi. C'est dans la grande cour du château que se fera l'expérience.

Tome 23, p. 162-163

19 septembre 1783.

Extrait d'une lettre de Versailles, le 19 septembre...

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



Messieurs de Montgolfier, se sont établis ce matin avec leur machine dans la première cour du château de Versailles. Ils ont fait ramasser tous les vieux souliers qu'on a pu trouver, & les ont fait jeter dans un feu de paille mouillée, où l'on prétend qu'il y avoit aussi des charognes d'animaux pourris : telles sont les matières de leur gaz. Le roi & la reine sont venus voir de près cette machine ; mais l'odeur infecte a obligé leurs majestés de se retirer.

À une heure après midi, il a été tiré une première boîte pour annoncer le moment de l'introduction du gaz dans la machine ; après environ dix minutes, seconde boîte pour indiquer qu'elle étoit remplie ; enfin l'instant où l'on a coupé les cordes qui retenoient la machine pour la laisser à elle-même, a été marqué par une troisième boîte.

L'ascension de cette machine, beaucoup plus lente que celle de messieurs Charles & Robert, est estimée d'environ deux cents toises de hauteur. Le vent d'ouest l'a forcé de prendre ensuite un cours horizontal qui a duré vingt-sept secondes après quoi elle a commencé à décliner sensiblement, & a fini par tomber dans le bois de Vaucresson, au lieu appelé le carrefour-Maréchal, distant d'une demi-lieue du point de son départ.

On avoit attaché à la partie inférieure de la machine un panier d'osier, dans lequel étoient un mouton, un canard & un coq, & au-dessus un baromètre. Le panier après la chute de la machine, s'en est trouvé séparé. Le mouton mangeoit dans la cage ; le canard paroissoit n'avoir point souffert ; mais le coq en tombant s'étoit cassé la tête, & le baromètre étoit renversé sans fracture. On assure que la machine n'est point endommagée.

Rien de plus beau que le coup-d'œil du monde immense accouru à ce spectacle ; il n'y a pas jusqu'aux toits du château qui n'en furent garnis. On a beaucoup applaudi ; mais on a été très mécontent de la suite.

Tome 23, p. 257

M. le comte d'Angivillier, directeur général des bâtiments, a cru devoir proposer un prix de 6,000 livres pour le mémoire qui donneroit les meilleurs moyens de corriger ou de remplacer la machine de Marly qui auront approché le plus du premier. Conformément aux intentions du roi, l'académie s'est chargée du jugement de ce prix, pour lequel elle se propose de publier incessamment un programme détaillé.

Tome 23, p. 285-287

22 Novembre.

Hier a été faite, au château de la Muette, en présence de M. le dauphin & de toute sa cour, une nouvelle expérience de la machine aérostatique de M. de Montgolfier, transportée du fauxbourg Saint-Antoine en ce lieu.

Cette fois M. le marquis d'Arlandes & M. Pilâtre de Rozier s'y étant embarqués, sont partis à une heure cinquante-quatre minutes de l'après-dînée, après avoir fait couper les cordages qui la retenoient. Parvenus à environ 250 pieds de hauteur, ils ont baissé leur chapeau & salué les spectateurs. Bientôt les navigateurs aériens ont été perdus de vue ; mais la machine, poussée par le

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



vent, a pris la diagonale, & l'on estime qu'elle a monté dans cette direction d'un mouvement composé, environ à 3000 pieds ; elle est toujours restée visible, comme sous la forme d'un gros lustre.

La machine a traversé la Seine au-dessus de la barrière de la conférence, & passant de là entre l'école militaire & l'hôtel-royal des invalides, elle a été à portée d'être vue de tout Paris.

Étant à peu près au-dessus de la rue de Seve, les voyageurs se sont aperçus que la machine baissoit sensiblement ; ils n'ont point perdu la tête, ils ont alimenté le brasier avec de nouvelles matières, ils se sont élevés une seconde fois & ont ainsi dépassé Paris. Alors, satisfaits de cette course, ils se sont laissé descendre tranquillement dans la campagne, au-delà du nouveau boulevard, vis-à-vis le moulin de croulebarbe.

Ces voyageurs ont bientôt été entourés & questionnés par les curieux ; ils ont déclaré n'avoir pas éprouvé la plus légère incommodité ; ils étoient seulement noirs comme des charbonniers par la fumée dont ils étoient environnés. Ils avoient conservé les deux tiers de leur approvisionnement : ils pouvoient donc, s'ils l'eussent désiré, franchir un espace triple de celui qu'ils ont parcouru. Leur route a été de 4 à 5000 toises, & le temps qu'ils y ont employé de 20 à 25 minutes.

M. d'Arlandes a été ramené en triomphe au château de la Muette, où madame la duchesse de Polignac lui a faire servir à dîner. Quant à M. Pilâtre de Rozier, il étoit si mal accouturé, si fatigué qu'il s'est rendu chez lui tout de suite.

Il a été sur le champ dépêché des couriers à Fontainebleau pour instruire le roi & la reine de cet événement mémorable ; & il en a été dressé un procès-verbal signé par les ducs de Polignac & de Guignes, par les comtes de Polastre & de Vaudreuil, par messieurs d'Hunaud, Benjamin Franklin, Faujas de Saint-Fond, de l'Isle, le Roi, de l'académie des Sciences.

Pour constater cette seconde époque des progrès de la machine aérostatique, il est question de frapper une médaille, d'élever même un monument au lieu où les voyageurs ont rabattu ; & il y a une souscription ouverte à cet effet au café du Caveau. C'est un enthousiasme général.

Tome 23, p. 292-293

24 Novembre.

On a parlé de la rivalité établie entre l'École de Montgolfier & l'École de Charles, qui ont des procédés différents pour faire les expériences de la machine aérostatique : elle subsiste, & en conséquence les partisans & souscripteurs du dernier ont faire construire un globe pour leur usage. Ce globe a vingt-six pieds de diamètre, & de place pour environ 800 livres d'air, il y aura un char appendu au bas ; & lorsque ses accessoires y seront joints & qu'il partira, on prétend qu'il aura coûté environ 10,000 livres de dépense.

Après avoir tenté dans le char, où montera un physicien, diverses expériences sur l'électricité, la densité & la chaleur de l'atmosphère, ainsi que sur la gravitation des corps, on descendra ce ballon retenu par des cordes ; messieurs Robert, les aides-de-camp de M. Charles, le faiseur vraisemblablement des premières expériences, se mettront dans le char ; on coupera les cordes, & ils

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



vogueront dans l'atmosphère à ballon perdu. Ils prétendent être sûrs des moyens simples qu'ils emploieront pour monter & descendre à volonté.

En attendant que ces expériences, dont le jour n'est pas encore indiqué, aient lieu, on va voir le ballon au château des Tuileries, où il est exposé aux regards & à la critique des curieux dans la salle du concert spirituel. Il n'est encore rempli que d'air atmosphérique.

Tome 24, p. 64-66

Le 1^{er} Décembre 1783.

Hier un monde immense s'étant rassemblé dans le jardin des Tuileries par un tems très beau & très favorable, il s'est répandu le bruit que Messieurs Charles & Robert avoient reçu un ordre du Roi qui, vu le danger de l'expérience, leur défendoit & à tout autre de monter dans la machine aérostatique à balon perdu.

On ne savait point précisément qui avoit donné à Sa Majesté de pareilles inquiétudes ; mais la défense est certaine. M. Charles indigné qu'on eût surpris à ce point la religion du monarque, s'est transporté en diligence chez M. le Baron de Breteuil, qui en ce moment donnoit sa première audience ; il lui a représenté que Sa Majesté étoit maitresse de sa vie & non de son honneur ; qu'il avoit pris des engagements trop sacrés avec le public pour y manquer & qu'il se brûleroit la cervelle si l'on lui ôtoit la faculté de les remplir ; qu'au surplus, c'étoit une pitié cruelle & fausse qu'on voit inspirée au roi, puisqu'il étoit sur de son expérience.

Il paroît que M. le baron de Breteuil, touché de l'injustice de l'ordre surpris au roi & ne pouvant l'instruire assez tôt, a pris sur lui de le révoquer, ou du moins de fermer les yeux sur la transgression.

Pendant les ennemis de Messieurs Charles assuroient dans l'assemblée que son ascension n'auroit pas lieu ; ils insinuoient même que la défense de Sa Majesté très-extraordinaire, avoit été sollicitée indirectement par son instigation, afin d'être dispensé de rendre l'argent au public.

Ces propos calomnieux étoient soutenus d'une grande distribution de l'épigramme préparée & citée plus haut, ainsi que de toutes sortes de calembours & mauvaises plaisanteries.

Enfin à une heure quarante minutes Messieurs Charles & Robert ayant fait tous les préparatifs nécessaires se sont embarqués & élevés dans leur char de triomphe, ce qui a augmenté l'étonnement & l'admiration de l'assemblée. Un autre poète enthousiaste a sur le champ composé & distribué au crayon le quatrain suivant.

Revenez nation légère,
De vos soupçons injurieux ;
Voyez ramper l'envie à terre,
Et Charles s'élever aux cieus.

Une scène plus particulière, mais dont on a bientôt été instruit, a fait grand plaisir au public ; c'est la réconciliation de M. de Montgolfier & de M. Charles. Ce dernier allé inviter le premier d'assister à son expérience, il s'y est rendu, & lorsqu'on a lancé le petit balon qui a précédé l'autre, M. Charles a

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



fait l'honneur à M. de Montgolfier de lui présenter les ciseaux pour couper la corde, hommage auquel celui-ci s'est prêté de la meilleure grâce du monde: c'étoit une allégorie imaginée par M. Charles, pour indiquer que M. de Montgolfier étoit le précurseur, & avoit ouvert la carrière des airs. Les voyageurs aériens ont rabattu à trois heures trois quarts dans la prairie de Nesle environ à neuf lieues de Paris. À quatre heures un quart M. Charles a remonté seul, & s'est enlevé de nouveau: il a navigué encore pendant une demi-heure & a mis pied à terre à une lieue & demie plus loin.

Tome 24, p. 70-72

3 Décembre 1783.

M. le duc de Chartres, qui a mis une ardeur singulière à suivre toutes les expériences de la machine aérostatique, étoit monté à cheval au moment où le char aérien s'est élevé, & a fait tant de diligence en suivant la direction du vent qu'il est arrivé précisément comme Messieurs Charles & Robert dressoient le procès-verbal de leur descente dans la machine aérostatique même en présence du curé du lieu, de deux de ses confrères des environs, & du syndic de la paroisse de Nesle.

Le duc de Chartres a signé ce procès-verbal avec le duc de Fitz-James qui l'accompagnait, l'a rapporté & l'a envoyé au journal de Paris dans la soirée; ensorte que dès le lendemain deux décembre toute la capitale a été instruite de l'événement.

On ne sauroit rendre la sensation qu'il cause dans Paris; c'est la matière des conversations depuis trois jours, & l'on ne cesse d'en parler.

Le lendemain matin un monde immense se rendit à la porte de M. Charles pour le féliciter; il n'étoit pas encore de retour. Les poissardes l'ont attendu jusqu'à cinq heures & demie du soir qu'il est arrivé avec son camarade, M. Robert le jeune, & il a reçu les compliments, les bouquets & les lauriers de ce premier corps du peuple.

Un peu reposé, M. Charles est allé au palais royal pour remercier M. le duc de Chartres; M. le marquis de la Fayette l'a conduit dans son carrosse; le bruit de sa venue s'est bientôt répandu dans les environs; le peuple s'est amassé, & quand M. Charles est redescendu, on est allé le prendre jusque sur les escaliers, l'enlever & l'on l'a porté ainsi en triomphe au carrosse. Les plus enthousiastes étoient même tentés de dételer les chevaux & de le reconduire chez lui à bras & à la manière angloise lorsqu'on leur a observé que c'étoit la voiture de M. de la Fayette.

À huit heures du soir, le globe auquel il n'est arrivé aucune espèce d'accident, après avoir été vidé & ployé est rentré dans Paris dans une sorte de triomphe aussi; on a allumé des flambeaux dans le faubourg Saint-Denis, & l'on l'a reconduit ainsi aux acclamations de la populace, jusqu'à la place des victoires, demeure de M. Charles.

Tome 24, p. 103

23 Décembre 1783.

Le Sieur Pinetti, né à Rome, & professeur de mathématique & de physique, est depuis quelque tems en France. C'est un escamoteur infiniment supérieur à Comus, à Jonas & à tous ceux qu'on a

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



vus. Il a fait des tours surprenans & incroyables devant la famille royale à Fontainebleau. S. M. en a été si satisfaite, qu'elle lui a permis de représenter à Paris sur le théâtre de l'hôtel des Menus.

Le Sieur Pinetti est en outre très-fécond & singulièrement varié.

On raconte qu'à Bordeaux, comme il y étoit, le feu prit à une maison de pauvres gens ; il y fut & dit qu'il ne falloit pas s'en inquiéter, qu'il répareroit cela ; il demanda si personne n'y avoit péri ; on le rassura à cet égard. Peu après il afficha trois représentations dont le profit seroit appliqué aux malheureux incendiés, & ce trait, infiniment plus honorable pour lui que son talent, ne sçauroit être trop publié.

Tome 25, p. 252

24 avril 1784

Jamais le tombeau de Saint-Médard n'attira plus de monde & n'opéra des choses plus extraordinaires que le mesmérisme. Il mérite enfin l'attention du gouvernement. Pour savoir le tolérée & jusqu'à quel point, S. M. a nommé quatre commissaires de la faculté, quatre de l'académie des sciences & autant de la société royale, chargés de suivre les traitements du docteur Deslon, & de lui en rendre compte.

Cela devient un spectacle. Dernièrement madame la princesse de Lamballe, avec une dame de sa suite, est allée chez le docteur Deslon, comme il magnétisoit. Il n'y avoit pas moyen de refuser une princesse, & malgré la parole donnée par ce médecin aux malades, S.A. les a vus entourant le baquet mystérieux & s'y livrant à toutes les simagrées qu'il leur a fait. Les femmes surtout ont été très scandalisées d'une semblable curiosité, car ce sont elles qui éprouvent les plus singulières convulsions, tenant beaucoup des extases du plaisir, aussi sont-elles les plus ardentes à prôner le mesmerisme.

Tome 26, p. 15

27 mai 1784

M. de Montgolfier a été reçu Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, dans le Chapitre de l'Ordre tenu le 8 de ce mois aux Cordeliers. C'est M. le Vicomte de la Rochefoucault qui y a présidé au nom du Roi ; & M. Poussin de Grandchamp, Secrétaire du Roi, l'un des Chevaliers, nommé aussi par S.M. pour suppléer M. Collet, Chevalier & Secrétaire de l'Ordre, y a prononcé le discours d'usage.

Tome 26, p. 22

1^{er} juin 1784

Mr. de Montgolfier qui, nommé l'année dernière correspondant de l'Académie royale des Sciences, vient d'en être élu Associé, spécialement chargé par le Roi & par l'Académie des travaux propres à tirer parti de sa découverte des Aërostats. En conséquence, obligé de retourner à Annonay pour ses affaires, il y a emporté le globe de soixante-dix pieds, avec lequel il a fait des expériences depuis un mois. Il les continuera dans son pays, soit relativement au combustible, soit par rapport aux forces nécessaires pour diriger ce globe.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 26, p. 78

24 juin 1784

Un cadeau à faire au comte de Haga, c'étoit sans doute de lui donner le spectacle d'un aërostat. Il a eu lieu hier à Versailles dans la cour des Ministres. C'étoit une Montgolfière, c'est-à-dire, s'élevant par l'agent de Mr. de Montgolfier, par le feu. Elle a 86 pieds de haut sur 230 pieds six pouces de circonférence & porte le nom de Marie-Antoinette. Elle est du reste enrichie de tous les ornemens possibles : on y voit surtout le chiffre du Roi avec celui du Roi de Suède & un bras garni d'une écharpe blanche, dont la main vient de recevoir une couronne avec des lauriers. Elle peut porter vingt-cinq quintaux. Comme il regnoit un grand vent, il a fallu attendre un moment plus favorable & elle n'est partie qu'à cinq heures moins un quart avec toute la solemnité possible.

Tome 26, p. 79-80

25 juin 1784

Messieurs Pilatre de Rosier & Prouts qui montoient la montgolfière Marie-Antoinette, sont descendus hier entre Champlatreux & Chantilly à cinq heures & demie, à douze lieues de distance du point de leur départ, après avoir consommé toutes leurs provisions: ainsi ils ont fait leur route en trois quarts d'heure.

Le Prince de Condé leur a envoyé sur le champ des voitures & a nommé la prairie où ils ont pris terre : Pilatre de Rosier.

Tome 26, p. 92

4 juillet 1784

Il est question d'un grand ballon que Mr le Duc de Chartres fait construire depuis longtems à Saint Clou: on l'appelle une Charlotte ou Caroline, du nom de M. Charles dont on a adopté la méthode pour celui-ci. Mais ce n'est pas lui qui s'en mêle ; ce sont les frères Robert. Mr Charles a refusé d'y monter sous prétexte qu'il ne se flattoit pas de pouvoir diriger la nouvelle machine mieux que l'autre, & que pour recommencer la même chose c'étoit un jeu d'enfant. Quoi qu'il en soit, Mr. le Duc de Chartres attend, avec impatience la fin de cette grande machine, qu'on dit coûter 40,000 livres ; il compte monter dedans. Ce qui a occasionné un Calembourg de Madame de Vergennes: " apparemment, a- t-elle dit, Mr. le Duc de Chartres veut ainsi se mettre au-dessus de ses affaires."

Tome 26, p. 117-118

16 Juillet 1784.

La machine aérostatique de Saint Clou a présenté hier un spectacle nouveau par sa forme : c'étoit un sphéroïde assis sur son axe le plus long. Messieurs Robert & le Duc de Chartres y sont montés : on a eu beaucoup de peine à le dégager de son appareil & il s'est enfin élevé à la vue d'un peuple immense ; car il étoit venu toute la nuit à Saint Clou un nombre infini de voitures : beaucoup de gens y étoient reliés depuis le mardi, & quantité d'autres s'y étoient rendus à pied, ce qui formoit le plus

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



beau coup d'œil. Une circonstance singulière c'est que les derniers rangs ayant prié les premiers de leur permettre de voir en se baissant, ils se sont accroupis & mis comme en adoration devant la machine & son Altesse Sérénissime, qui est partie aux acclamations générales. L'ascension a été rapide & en moins de rien la machine s'est perdue dans un nuage ; peu après on l'a vue redescendre encore plus vite. Elle est presque tombée dans un étang. Il a fallu que le Duc de Chartres envoyât un grelin pour retirer l'aérostat. On a su que ce Prince ayant éprouvé beaucoup de froid, de neige & de frimats, avoit demandé à revenir sur terre ; mais que n'ayant pu faire jouer la soupape pour gagner l'air inflammable, on avoit pris le parti d'éventer le Ballon ; un second, rempli d'air atmosphérique, dont Messieurs Robert comptoient faire usage, & inséré dans le grand, empêchoit au contraire le jeu du premier. Les rames, le gouvernail dont ils étoient munis, rien n'a pu servir ; on regarde cet essai comme manqué absolument.

Tome 26, p. 134

24 juillet 1784

Mr Pilatre de Rosier, Pensionnaire du Roi, Intendant des cabinets de physique, chymie, d'histoire naturelle de Monsieur, frère du Roi, Secrétaire du cabinet de Madame, Membre de plusieurs Académies nationales & étrangères, Chef du premier Musée autorisé par le Gouvernement, sous la protection de Monsieur & de Madame &c. a obtenu la permission de faire imprimer, aux frais du Gouvernement, le Récit de sa première expérience de la Mongolfière construite par ordre du Roi, lancée en présence de leurs Majestés & de Monsieur le Comte de Haga le 23 Juin 1784. Tel est le titre pompeux de sa narration fort verbeuse en vingt pages in 4°. & en forme de Réponse à M. le Roy, de l'Académie des Sciences, de l'Imprimerie Royale.

Tome 26, p. 183

20 août 1784

Enfin les Commissaires chargés par le Roi de l'examen au Magnétisme animal ont terminé leur rapport, & il doit être incessamment imprimé par ordre du Roi à l'Imprimerie Royale. Il faut se rappeler que c'est chez le Docteur Deslon qu'ils ont dû faire leur examen, & que le Docteur Mesmer prétend que celui-ci ne professe pas sa doctrine véritable & dans toute sa sublimité. Quoi qu'il en soit, ils déclarent le Magnétisme animal, une invention illusoire, vaine & funeste.

Tome 26, p. 328-329

2 novembre 1784

Depuis longtemps on se plaignoit qu'on laissât tomber en ruine l'Observatoire, ce monument élevé par Louis XIV à la gloire & à l'avancement de l'astronomie. Il paroît que Louis XVI entrant dans les vues du Monarque fondateur, veut relayer cet établissement & le rendre plus utile. En conséquence Sa Majesté vient d'ordonner la construction de trois instrumens capitaux qui manquoient à l'Observatoire, savoir : un grand corps de Cercle mural de sept pieds de rayon, un Équatorial de seize pouces de diamètre, & un Cercle entier de dix-huit pouces de rayon.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



À l'avenir, à compter du 1^{er} Janvier 1785, il y aura trois Élèves qui, sous les yeux & l'inspection du Directeur, suivront constamment le cours général des observations, en tiendront registre & partageront entre eux les veilles, de manière qu'à tous les instants du jour ou de la nuit il y ait, à l'Observatoire Royal, un observateur prêt à faire les observations de toute espèce qui se présenteront. Le Roi a pourvu à ce qu'il soit formé peu à peu une collection complète de livres d'astronomie, de sorte qu'il y ait à l'Observatoire une Bibliothèque en ce genre, où les savants puissent trouver tout ce qui y aura rapport.

Tome 27, p. 30

23 novembre 1784

Un Mr Haüy, interprète du Roi & Professeur pour les écritures anciennes, agrégé du bureau, a fait paroître un élève, âgé de 17 ans, nommé le Sueur, aveugle depuis l'âge de six semaines, auquel par un procédé particulier en moins de six mois il a appris à lire, à calculer, à distinguer des cartes de géographie, à noter la musique & même à imprimer des livres à l'usage de ses semblables, & sur le champ il lui a fait donner devant l'assemblée des preuves de ce qu'il avançoit. Il est à observer que cet infortuné, obligé d'aller mendier des secours qu'il partage avec sa famille, ne peut sacrifier à l'étude que quelques instans par jour. Cette scène aussi mémorable que touchante a déjà été gravée. On voit une estampe représentant le jeune aveugle lisant à l'aide de ses doigts.

Tome 27, p. 94

23 décembre 1784

Mr. le Marquis de Chatellux, conservant pour les Américains l'estime & le zèle que lui a inspiré son séjour dans ces contrées, s'occupe, durant la paix, à l'avancement des sciences & des lettres parmi les nouveaux alliés de la France. Il a interposé ses bons offices auprès du Comte de Vergennes à cet effet. En conséquence il a obtenu pour eux une belle & précieuse collection de livres, dont le Roi a bien voulu faire présent à l'Université de Pensylvanie. Il a fait cet envoi accompagné d'une lettre en date du 8 Mai dernier.

L'envoi arrivé, le vingt-sept Juillet, le Bureau d'administration de ladite Université a arrêté que le Président écrirait au Marquis de Chatellux pour lui témoigner la reconnaissance du corps entier ; ce qui a été fait. Le Marquis a reçu la lettre, ou l'on pourra juger du genre d'éloquence du pays par cet éloge du Roi. Ils (les administrateurs) « Contemplant avec délice le caractère d'un Monarque, dont la Puissance se déployant, jusques aux bornes de l'Occident pour y soutenir les droits de l'humanité, semble suivre le soleil dans sa course & faire briller jusqu'aux extrémités du monde des vertus qui ajouteront un nouveau lustre, au trône le plus éclatant & serviront d'ornement à l'histoire des Rois.... ».

Tome 28, p. 108

11 février 1785

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



On ne connoît encore le voyage de M. Blanchard, lors de sa traversée du Pas-de-Calais, que par des rapports étrangers: on attend avec impatience le sien même qui ne paroît pas. Il s'agit de constater le degré de danger, si effectivement il a été pendant près d'un quart-d'heure entraîné vers les mers du nord & si c'est à l'aide de ses ailes qu'il s'en est tiré. Toutes les relations s'accordent à dire que le ballon a baissé considérablement, puisque les voyageurs ont été obligés de jeter tout ce qu'ils avoient, & leurs hardes & jusqu'à l'ancre si bien imaginée pour fixer la machine à terre. On veut que M. le docteur Jefferies ait sacrifié même son pavillon Anglois & qu'il ait été au point de dire à son camarade pour exécuter sa parole d'honneur : « Me voilà, prêt à me précipiter aussi, quand vous le jugerez nécessaire. Quoi qu'il en soit, l'aréonaute François, après avoir eu la gloire de faire flotter le pavillon de sa nation sur toute l'Angleterre, a encore eu en cette occasion celle de marquer sa supériorité en le conservant, lorsque son camarade a dû renoncer au sien. Aussi ce pavillon est-il devenu l'objet de la curiosité des savants. Le dimanche 16 janvier, jour auquel M. le baron de Breteuil annonça les grâces du Roi à M. Blanchard & l'invita à dîner, plusieurs membres de l'académie des sciences qui étoient de ce repas, lui demandèrent son pavillon, vraisemblablement, pour le déposer dans le salon de l'académie.

Quant au ballon, il doit en effet être suspendu dans l'église principale de Calais, & la ville, en dédommagement, veut dit-on, accorder à son propriétaire une gratification de 3,000 livres, & une pension annuelle & viagère de 600 livres. Quant à la pyramide qui sera construite sur le lieu où cet aéronaute est descendu, elle doit être élevée aux frais des habitants de Guines.

En parlant de M. Blanchard, il ne faut par omettre une anecdote infiniment honorable & dont, on a peu parlé. La Reine jouoit, lorsqu'elle apprit la première nouvelle du passage de l'aéronaute. Elle déclara que c'étoit pour lui qu'elle mettoit sur telle carte. La carte gagna une très grosse somme, qui a été délivrée au Sieur Blanchard

Tome 28, p. 139

22 février 1785

On étoit inquiet de M. Dombey, médecin botaniste, dont on a dans le temps annoncé le départ pour le Pérou sous le ministère de M. Turgot ; ce qui prouve une absence de près de dix ans. On a su enfin qu'il en étoit reparti le 14 avril 1784 ; qu'il étoit le 15 juin vers 60 degrés de latitude, & après avoir eu beaucoup de peine à doubler le cap Horn, avoit été trop heureux de relâcher à Rio-Janeiro, où il étoit arrivé le 14 août. Son bâtiment en très-mauvais état devoit s'y réparer, l'équipage fatigué & épuisé s'y refaire, & il n'espéroit s'y rembarquer qu'au mois de janvier de cette année. Son projet est d'aborder à Cadix. Il rapporte avec lui soixante- treize caisses remplies de curiosités naturelles.

Tome 28, p. 214

30 mars 1785

Depuis que le gouvernement a décidé que l'académie des sciences s'occupât des nouvelles machines aérostatiques, & lui a déclaré qu'il sacrifieroit jusqu'à cinquante mille écus pour des expériences, il paroît que cette compagnie a fini par adopter l'avis de la société de Londres, &

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



regarde la direction de ces machines, sinon comme impossible à trouver, au moins comme si difficile, qu'elle renonce à s'en occuper en corps : c'est ce qu'on juge par les observations sur cette matière, que M. Brisson, l'un de ses membres, vient de publier de l'aveu de son corps.

Tome 28, p. 262-263

18 avril 1785

Le magnérisme animal qu'on croyait proscrit, anéanti par le ridicule, devient plus à la mode que jamais: ses merveilles s'accroissent & se multiplient. Le docteur Mesmer se repose, dit-on, sur ses lauriers, & jouit de l'argent immense qu'il a ramassé ; il ne fait plus que présider. On parle d'un marquis de Puységur qu'il convient être plus habile que lui. Celui-ci endort les malades ; il les jette dans un somnambulisme parfait, les fait obéir à la baguette & à ses gesticulations. En sorte que leurs volontés correspondent absolument aux siennes. Il y a plus : cette situation est souvent telle, que les somnambules acquièrent un sentiment de prescience, ont des révélations de l'avenir & prophétisent.

Cette famille de Puységur a une vocation pour cet apostolat. On a déjà dit qu'un de ses frères, comme Chastenoy, qui est dans la marine, a été le premier à dérober le secret du docteur. Il l'exerce dans les ports, & sur les vaisseaux avec tant de succès, qu'on l'y regarde comme un dieu, & qu'on se met à genoux devant lui.

Depuis les convulsions, on n'avoit point vu d'extravagance pareille. C'est le même délire, & un plus grand, puisqu'au moins les convulsionnaires attribuoient leurs prétendus prodiges à une force surnaturelle, & que les Mesméristes d'aujourd'hui se vantent de tout tirer de la nature.

Tome 29, p. 7

3 mai 1785

L'affaire élevée entre MM. les abbés Soulavie & Barruel tracasse si étrangement monsieur l'archevêque, qu'il voudroit user de toutes les tournures possibles pour l'assoupir sans aucune décision.

Il est question d'un voyage autour du monde que M. de La Pérouse, capitaine des vaisseaux du Roi, doit entreprendre incessamment par ordre de sa majesté : comme il emmène avec lui plusieurs savants, tels que des astronomes, des géographes, des naturalistes, le clergé avoit imaginé d'y faire employer l'abbé Soulavie en cette dernière qualité, & le président de l'assemblée prochaine, M. l'archevêque de Narbonne, le lui avoit insinué avec la promesse d'une pension de 6,000 livres sur les économats, s'il acquiesçoit à la proposition ; ce voyage devant durer quatre ans, c'étoit gagner tout le temps nécessaire & il y avoit à parier que le procès ne se réveilleroit pas au bout de ce long intervalle.

M. l'abbé Soulavie n'a pu se laisser gagner par des offres aussi obligeantes, aussi honorables même, il en a senti toute la séduction, & a préféré de poursuivre la réparation due à son honneur attaqué. Mais afin de ne pas trop indisposer ses chefs, il a pris le prétexte du mauvais état de sa santé.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Tome 29, p. 30-31

17 mai 1785

On a choisi sur la terrasse du château de Versailles une portion de terrain contigu à l'appartement de monseigneur le Dauphin, dont on a fait un jardin, & où tout le public peut le voir s'occuper des travaux rustiques. Chaque matin le Roi vient manier avec lui la bêche & le râteau, retourner la terre de ses mains augustes & lui donner des leçons d'agriculture. On ne sait si c'est simplement pour amuser le jeune prince & satisfaire son goût, ce qui seroit encore très - louable de la part de sa majesté, & donneroit une excellente idée de ses sentiments paternels. Mais on doit présumer encore que des vues politiques dirigent ce genre d'éducation, & qu'on veut inspirer de bonne - heure à l'héritier d'un grand empire agricole le goût d'un art qui en doit faire la richesse & le bonheur. Les économistes surtout sont enchantés de ce spectacle.

Tome 29, p. 32

18 mai 1785

L'académie des sciences devoit décerner à pâques 1785 les différents prix annoncés dans sa séance publique de novembre 1785, soit pour la reconstruction, soit pour la restauration de la machine de Marly. Aucune des pièces envoyées pour le concours ne lui ayant paru remplir ses vues, quoique plusieurs d'entre elles contiennent des observations intéressantes & utiles ; elle propose le même sujet pour l'année 1787, sous le même titre de prix extraordinaire ; elle publie le même programme en observant :

1° Que les auteurs seront invités à apprécier autant qu'il sera possible, les avantages & les défauts de la machine actuelle de Marly, afin qu'on puisse juger s'il y a beaucoup à attendre des machines mieux entendues & mieux exécutées.

2° Que les auteurs pourront être dispensé d'envoyer des modèles pour les machines qu'ils proposeront ; qu'il suffira qu'ils expliquent clairement leurs idées par le discours & par les figures. Si néanmoins ils jugeoient à propos de s'expliquer par des modèles, ils pourront se contenter d'en envoyer de petits, & seulement pour les parties qu'ils jugeront les plus nouvelles & les plus utiles dans leur projet.

Les pièces qui auront obtenu les prix, seront proclamées dans l'assemblée publique de Pâques 1787.

Tome 29, p. 47

25 mai 1785

Les soins de M. le baron de Breteuil envers les savants & gens de lettres, se sont aussi étendus à l'académie des sciences, & il s'est fait de nouveaux arrangements.

1° Le Roi a créé deux nouvelles classes dans cette compagnie : l'une de physique générale, l'autre d'histoire naturelle & de minéralogie.

2° Sa majesté a en même temps ordonné les fonds pour six nouvelles pensions.

3° Sa majesté supprime dans toutes les classes, la dénomination d'adjoint.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



4° Chacune des huit classes actuelles ; savoir, géométrie, astronomie, chimie & métallurgie, & agriculture, histoire naturelle & minéralogie, sera composée de six membres, trois pensionnaires & trois associés.

Il n'y a rien de changé à l'ancienne disposition des classes d'honoraires, d'associés libres, & d'associés étrangers.

L'ordonnance de ce nouvel établissement est du 25 avril.

Tome 29, p. 198

17 mai 1785

Aujourd'hui M. le Dauphin a été inoculé par ordre du Roi dans le château de Saint-Cloud, en présence de toute la famille royale, de madame la gouvernante des enfants de France, & des premiers officiers de santé qui doivent suivre cette inoculation. C'est M. Jauberthon, médecin consultant de M. le comte d'Artois, le grand faiseur en ce genre, & qui a déjà inoculé le Roi & la famille royale, qui a été chargé de cette opération.

Il a pratiqué, suivant la méthode des piqûres sur les deux bras du prince, l'insertion du levain variolique pris sur les boutons varioleux & en pleine suppuration d'un enfant de deux ans & demi. M. de Lassone, premier médecin du Roi & de la Reine, M. Brunyet, médecin des enfants de France & l'inoculateur, avoient eu ordre d'examiner & de constater d'avance l'état actuel de l'enfant, dont ils ont été satisfaits. Ils ont pareillement reconnu & certifié la bonne santé du père & de la mère dont les mœurs régulières & la bonne conduite ont été aussi attestées de la manière la plus authentique par M. de Crosne, lieutenant général de police, qui avoit été chargé de cet examen particulier.

Tome 30, p. 118-119

11 décembre 1785

Mr. Dombey, Médecin Botaniste du Roi, dont il a été question dans le tems, est arrivé le neuf octobre du Pérou & du Chili, où il étoit allé, il y a près de dix ans ; il a rapporté une quantité d'objets précieux d'histoire naturelle dans les trois Règnes, dont il a rendu compte à l'Académie Royale des Sciences en qualité de son Correspondant, & il va les déposer au Cabinet du Roi.

Tome 30, p. 126

11 décembre 1785

Mr. Haüy, interprète du Roi & l'un des vingt-quatre membres du Bureau Académique d'Écriture, qui s'est chargé depuis longtems de l'éducation du jeune étranger trouvé en Normandie, avoit invité tous les voyageurs qui ont été aux Indes, dans la Mer du Sud & autres pays plus éloignés, s'il est possible, de se trouver à une séance publique de sa Communauté, devant se tenir jeudi huit Décembre & continuée au dimanche onze: il promettoit de procurer quelques renseignements satisfaisans sur cet inconnu qui est encore un problème ; mais il ne paroît pas qu'il ait satisfait

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



l'assemblée, & l'éducation même en est très lente, puisqu'avec toute l'intelligence dont on le dit pourvu, son instituteur n'a pu encore parvenir qu'à lui faire lire quelques phrases françaises.

Au reste, le Mémoire où Mr Haüy traite de cet objet, traite encore plus essentiellement sur ses progrès dans l'éducation des aveugles nés, depuis ses essais communiqués dans la séance publique de l'année 1784 : sous ce point de vue, il a été très applaudi. Il doit être imprimé par les aveugles & à leur profit ; le Roi a qui il a été rendu compte par le Baron de Breteuil, de la possibilité de rendre utiles à la société des infortunés qui en étoient séparés, a souscrit pour l'ouvrage qui sortiroit de leur presse & en a accepté la dédicace.

Tome 31, p. 19

8 janvier 1786

Il vient d'être donné à l'Académie des Sciences au vieux Louvre un vaste logement, au-dessus des salles où elle tient ses séances, pour mettre en vue les machines & outils de toute espèce, que cette compagnie depuis cent dix-neuf ans qu'elle subsiste, s'est appliquée à rassembler, & dont la collection, devenue la plus nombreuse & la plus riche en ce genre qu'il y ait en Europe, étoit renfermée & entassée dans des greniers, où l'on ne pouvoit en jouir.

Tome 31, p. 182-183

8 janvier 1786

Les partisans de l'inoculation viennent d'obtenir encore un triomphe sur leurs adversaires: sous prétexte de prévenir les épidémies que la petite vérole occasionne fréquemment dans les maisons, où il y a beaucoup d'enfants réunis, ils ont déterminé le Roi, convaincu des avantages de propager leur méthode, à ordonner qu'aucun sujet ne seroit à l'avenir admis dans ses Pages & ceux de la Reine, dans les Écoles militaires & à la maison de Saint-Cyr, qu'après avoir eu la petite vérole naturelle, ou avoir été inoculé ; ce dont les parents auront à justifier par les certificats d'un médecin & d'un chirurgien de leur résidence, légalisés par le premier Magistrat du lieu.

Tome 31, p. 234

4 avril 1786

On peut se rappeler qu'on a parlé, il y a deux ans environ, d'un M. de Fer de la Nouerre, qu'on regardoit alors comme un fol & qu'on qualifie aujourd'hui d'Ingénieur très habile. On rioit du projet qu'il renouvelloit d'amener l'eau de l'Yvette à Paris, réchauffé de celui de M. de Parcieux ; mais ce qui le distinguoit, c'est qu'il ne demandoit qu'un million pour conduire cette rivière jusques à l'Estrapade. On assure qu'on songe sérieusement aujourd'hui à réaliser cette chimère prétendue, & que ses plans approuvés du Ministre, n'attendent plus que la sanction de Sa Majesté.

Ce qui produit, une différence énorme entre les deux devis, c'est que M. de Fer ne revêtira pas de pierres son canal, & croie pouvoir se passer de cette dépense.

C'est le même homme, qui dernièrement a eu l'honneur de présenter au Roi & à la famille Royale un ouvrage intitulé : la science des canaux navigables, ou théorie générale de leur construction.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

**Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France**



Tome 31, p. 300-302, 303-304, 305

26 avril 1786

[...] Les détails du Ministère de la Marine sous M. le Duc de Praslin, se rapprochent davantage de l'Académie & du genre d'éloge qu'on y doit entendre. C'est lui qui a multiplié les Professeurs dans les écoles des gardes de la Marine, qui en confia le choix à un membre de l'Académie, qui fit entrer dans ce corps en la personne de M. de Borda, en le dispensant de passer par les grades inférieurs, un géomètre célèbre, capable de donner de l'émulation parmi ses camarades, de leur inspirer le goût des hautes sciences analogues à leur état ; c'est lui qui chargea messieurs Chabert & de la Cardonnie, l'un de continuer ses observations sur la Méditerranée,- l'autre de lever une carte des approches de l'Isle de Saint Domingue ; c'est lui qui, apprenant l'existence en Angleterre d'une montre, qui pouvoit être employée avec sûreté à la détermination des Longitudes, s'empressa d'exciter l'émulation, des artistes françois & ordonna deux voyages essentiels pour éprouver les montres de Messieurs le Roy & Berthoud ; c'est lui enfin qui chargea M. de Bougainville de tenter une seconde fois le voyage autour du monde, exécuté par un vaisseau françois en 1720. Ces différens services rendus à la Marine & aux Sciences, avoient fait juger le Duc de Praslin digne d'être nommé- Honoraire de l'Académie en 1770,- place qu'il désiroit & la seule pour laquelle il eût témoigné quelque ambition ; il se proposoit d'y être fort assidu & par une singularité unique il n'y a jamais paru : c'est l'abnégation totale de cette dignité qui avoit, sans doute, donné au Marquis de Condorcet de la répugnance à prononcer son Éloge & avoit fait courir le bruit qu'il garderoit, à l'égard de cet Honoraire, le même silence qu'à l'égard de Mr. le Duc de la Vrillière. La famille l'a fait se départir de cette résolution, & il n'a point à s'en repentir, puisque cet Éloge est un de ceux les plus dignes de passer à la postérité, à cause de sa liaison intime avec l'histoire. [...]

Tome 32, p. 9

30 avril 1786

M. le Dauphin depuis son inoculation qu'on se rappelle avoir été pénible, longue & inquiétante, n'a pas porté santé. Ceux qui attribuent son état de langueur à cette dépuracion accidentelle du sang qu'on a voulu lui procurer, & qui à portée de suivre le traitement, en ont observé toutes les circonstances rapportent avoir vu ce jeune Prince couvert d'une petite vérole confluente & le lendemain parfaitement net, en ce qu'on avoit jugé à propos de faire passer l'humeur par les selles: procédé nouveau & dangereux dans cette maladie. Quoiqu'il en soit, il est malingre, sans gaieté, triste, ne prenant goût à rien: symptômes très fâcheux à son âge & l'on en est inquiet.

Tome 32, p. 27

6 mai 1786

Extrait d'une Lettre de Bourdeaux du 29 Avril M. le Camus de Neville, notre Intendant, a grande envie de se rendre recommandable à la Province ; il a commencé par favoriser un établissement très utile, c'est un cours d'accouchement pour les sages-femmes, entre lesquelles il a

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



assigné un concours & quatre prix d'encouragement. Le jugement en a été déferé aux Professeurs de notre Collège de Médecine, qui le 24 Février nommèrent six Commissaires à l'effet de se transporter au Collège de la Madelaine, où est l'École d'accouchement, tenue par M. de Coutanceau, Me. en chirurgie, pensionné du gouvernement, & par sa femme & par Madame Ducoudray sa tante, très célèbres, toutes deux brevetées du Roi, avec autorisation d'enseigner le même art dans tout le royaume : ils ont fait imprimer des Elemens de l'art d'accoucher.

Ces Commissaires interrogèrent onze jeunes paysannes, tant sur la théorie que sur la pratique des accouchemens : ils les firent manœuvrer sur le fantôme & reconnurent une intelligence d'autant plus surprenante, que plusieurs d'entre elles n'entendent pas le françois: ils discernèrent ensuite les prix.

Tome 32, p. 30-33

8 mai 1786

Extrait d'une Lettre de l'Isle de France du 1 Décembre. Suivant un imprimé répandu dans cette Colonie M. Ceré, directeur du Jardin du Roi, rend un compte merveilleux de la prospérité de la culture des arbres précieux enlevés aux Hollandois: il annonce qu'il se trouve dans ce jardin trois mille cannelliers de Ceylan ; 10,416 girofliers, dont 38 sont si forts, qu'il faut deux vigoureux Noirs pour en porter un ; 894, un Noir pour un arbre ; 484, un Noir pour deux arbres ; & 9000 âgés de 4 à 6 mois, un Noir pour quatre. On y trouve encore vingt muscadiers aromatiques ; & l'on dit à ce sujet que le Jardin du Roi possède dix-huit muscadiers femelles, tant de souche que créoles, & gagnés par les provins faits. M. Ceré devoit y faire transplanter sept autres arbres femelles rapportans, qu'il a chez lui, autant pour augmenter cette souche précieuse, que pour les avoir plus à portée de ses soins.

Dix sur ces arbres ont fourni entre eux, depuis 1779, époque de la maturité des premières noix ; 1088 muscades, tant mûres que jettées par des coups de vent, avant d'être parfaitement à ce point.

Ce nombre de fruits a produit 60 muscadiers placés au Jardin du Roi, 20 autres qui ont été délivrés tant dans la Colonie, qu'envoyés à l'Isle de Bourbon, à Cayenne & à la Guyane françoise, & 124 plants, qui existent dans les pépinières du Roi, dont vingt de transplantables dans ce moment.

Au commencement de Juin 1785, un seul arbre montrait 300 muscades, & neuf autres 500 entre eux, avancées: vingt-quatre de ces noix ont été envoyées à l'isle de Bourbon ; 260 ont été plantées dans les pépinières, du Roi, & il en restoit 366 sur les arbres, qui devoient s'ouvrir dans peu.

Ces arbres fructifians jouissent tous de la plus belle & la plus forte végétation, ayant le feuillage le plus verd & le plus garni ; ils présentent continuellement des fleurs & des fruits de tout âge. Enfin le brillant état où ils sont, qui ne laisse rien à désirer, doit faire espérer que bientôt l'uni-sexe muscadier sera proportionné, pour sa multiplication, à celui de l'hermaphrodite giroflier.

Tout cela doit faire bien du mal au cœur à nos bons amis les Hollandois, mais nous leur avons assez rendu de services pour qu'ils nous pardonnent cette petite supercherie. Quelle gloire pour M. Poivre ?

Tome 32, p. 101-102

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



8 juin 1786

L'Académie Royale des Sciences avoit proposé au mois de Juillet 1785 un Prix, donné par le Roi & dont l'objet étoit de perfectionner l'espèce de verre nommé Flint Glass, que l'on employe pour les objectifs de lunettes achromatiques. Ce prix a été remis successivement jusques en 1773, & il fut donné alors comme encouragement à l'auteur de la pièce qui contenoit le plus d'expériences.

Le Roi s'étant fait rendre compte de l'état des sciences & des arts, & voulant prévenir leurs besoins, en leur offrant les secours qui peuvent leur être nécessaires, a reconnu que la somme alors proposée, n'avoit pas été proportionnée à la dépense qu'exigent les expériences que l'on peut tenter pour faire du Flint Glass ; en conséquence Sa Majesté a bien voulu faire un fonds de 12000 livres & a autorisé l'Académie à proposer de nouveau ce sujet.

L'Académie s'empresse de publier cette nouvelle marque de la protection que Sa Majesté accorde aux sciences & aux arts, & des encouragemens qu'elle dispense pour hâter leurs progrès ; mais s'étant apperçue, par les pièces envoyées aux premiers concours, que les auteurs n'avoient pas bien fait l'état de la question, elle a jugé nécessaire de l'établir d'une manière plus précise sous le titre de Prix extraordinaire, qu'il faut lire.

Ce prix sera décerné dans la Séance publique de l'Académie d'après la Saint Martin 1788.

Tome 32, p. 114

15 juin 1786

Le voyage du Roi à Cherbourg est décidé pour le 21 de ce mois. Sa Majesté partira de Rambouillet & se reposera chez le duc d'Harcourt à Lillebonne, de-là à Caen, ensuite à Cherbourg, ou Sa Majesté restera trois jours, pour visiter les travaux & voir lancer un cône: après quoi Elle se rendra à Honfleur, traversera le bras-de la rivière de Seine, large de trois lieues en cet endroit, jusques au Havre. L'escadre d'évolution doit se stationner dans ces parages & manœuvrer en présence du Monarque arrêté au Havre ; de-là il prendra son point de départ pour revenir par Rouen. Messieurs les Maréchaux de Segur & de Castries doivent accompagner le Roi durant ce voyage, ainsi que le Prince de Poix, comme Capitaine de ses gardes. Du reste, Sa Majesté aura peu de suite & ne courra qu'à cinquante- six-chevaux.

Tome 32, p. 162-166

2 juillet 1786

Extrait d'une Lettre de Cherbourg du 26 juin. Dès le Samedi, dix-sept des premiers Commis de la Guerre & de la Marine, étoient arrivés ici, précédant leur Ministre respectif ; le lundi, les Maréchaux de Segur & de Castries les ont suivis & le jeudi le Roi s'est rendu dans ce port à [?] heures du soir. Le tems paroissant favorable pour placer le lendemain un cône, Sa Majesté en donna l'ordre. La marée fixoit le départ de ce cône vers quatre heures du matin ; elle s'y rendit auparavant pour en suivre toute l'opération.

Lorsque ce cône fut à flot, le Roi s'embarqua & le suivit quelque tems ; après quoi Sa Majesté fut voir la disposition dans laquelle l'escadre d'évolution, commandée par M. le Comte d'Albert de

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



Ryom, étoit mouillée. Elle monta sur le vaisseau le Patriote, se fit rendre compte de tous les objets qui parurent intéresser son service, & après les avoir tous examinés, elle se rembarqua pour aller s'asseoir sur le cône le plus voisin de l'emplacement destiné à celui qui alloit être établi. Sa Majesté vit de là toute l'opération, qui fut exécutée avec la plus exacte précision. Elle fut au fort de l'isle pelée ; après l'avoir examiné dans le plus grand détail, le Roi se rembarqua pour l'Abbaye auprès de Cherbourg, où Sa Majesté est logée. Elle trouva, lors de son débarquement, toute la plage couverte de peuples ; elle y fut reçue aux acclamations les plus vives & accompagnée ainsi jusques à son logement.

On a surtout observé deux choses. L'une, c'est que le Roi est parfaitement instruit de tout ce qui concerne la marine & n'a paru étranger ni à la construction, ni à la manœuvre des vaisseaux. Les termes même de cette langue barbare ne lui sont point nouveaux & il la parle comme un marin.

L'autre, c'est que le Roi a interpellé chaque officier de la Marine, qui lui a été présenté, lui a rappelé les actions auxquelles il avoit participé durant la guerre & a singulièrement flatté ces Messieurs par un souvenir aussi précieux.

Les officiers en doivent, sans doute, savoir aussi gré à M. le Maréchal de Castries, qui n'aura pas manqué de servir la mémoire de Sa Majesté en cette occasion.

Tome 32, p. 165-167

3 juillet 1786

On est occupé à recueillir maintenant toutes les particularités du voyage du Roi, à commencer par son départ.

Sa Majesté partit de Rambouillet le mercredi vingt un à cinq heures du matin ; elle voulut se mettre tout-à-fait en habit de voyage. Celui qu'elle devoit porter à Cherbourg, étoit un drap écarlate, avec la broderie des Lieutenans généraux, entremêlée de lys brodés en or.

Le Roi étoit très gai au moment de son départ. Il avoit dans son carosse le Prince de Poix, son Capitaine des gardes ; le Duc de Villequier, son premier Gentilhomme de la Chambre. ; le Duc de Coigny, son premier Écuyer ; & Sa Majesté a de plus pris à Harcourt le Duc de ce nom, Gouverneur-général & Commandant de la Province. Dans un second carosse étoient deux officiers des gardes du corps & deux écuyers: dans un troisième, un valet de chambre, deux valets de garde-robe & un valet de chambre barbier ; puis une voiture de suite en cas de besoin ; un petit nombre de gardes du corps qui couroient: tel étoit à peu près tout son cortège.

Sa Majesté fût conduite par ses chevaux jusques à Houdan, où elle prit des chevaux de poste. Là étant descendue pour donner le tems d'arranger quelque chose dans la voiture, une femme se jeta à ses pieds ; on dit que c'est la femme du chirurgien du lieu: elle lui témoigna sa satisfaction d'avoir le bonheur de voir son bon Roi. Le Monarque la releva avec bonté : ivre de joie, elle embrasse Sa Majesté qui, sensible à cette marque naïve de tendresse, l'embrasse à son tour. Le peuple applaudit par des acclamations unanimes. Le Roi demande à cette femme ce qu'elle désire ? Elle ne veut rien pour elle ; mais recommande à Sa Majesté une voisine qui a douze enfans. Le Roi promet de faire quelque chose pour cette bonne mère de famille.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Ce jour-là le Roi coucha à Harcourt, où il fut reçu par la Duchesse. A souper étoient six femmes de la Cour & dix-huit Seigneurs.

Le lendemain Sa Majesté a passé par Caen, où elle est arrivée à dix-heures du matin. Sa voiture s'y est arrêtée sur la place. Le Maire, avec les Échevins, lui a présenté les clefs de la ville lisoit sur l'une ces mots cordibus apentis inutiles. Pour premier acte de bienfaisance, elle a fait-publier un pardon pour les défenseurs du Régiment d'Artois en garnison dans la ville. Ensuite elle a fait traverser son carosse à petits pas, sans suite, sans faste, n'ayant que deux gardes qui l'escortoient & voulant qu'on laissât approcher tout le monde. Ce sont mes enfans, disoit le Roi: il avertissoit seulement la foule de ne point approcher du côté des roues.

Tome 32, p. 167-168

4 juillet 1786

On connoît peu les jardins de la Reine à Trianon, parce que ce lieu étant destiné aux plaisirs intérieurs de Sa Majesté, il n'est pas beaucoup de profanes qui aient la liberté d'y entrer. Il s'y voit surtout un jardin de botanique très curieux & très nombreux en plantes étrangères. Parmi les plus rares il vient de s'y trouver un nouveau genre de plantes, qui a fleuri pour la première fois & qui approche beaucoup du Rudbeck. M. Buchoz docteur en médecine, qui s'applique à ces matières, a fait une dissertation sur cette plante qu'il a, dit-il, appelée Breteuilia, en honneur de M. le Baron de Breteuil, Ministre & secrétaire d'État, protecteur des Sciences & des arts.

Tome 32, p. 174 -176

7 juillet 1786

Extrait d'une Lettre de Rouen du 2 Juillet.... Le Roi est parti de Cherbourg le lundi 26, après trois jours de séjour dans cette ville est arrivé le 27 à Honfleur où il a encore vu son escadre d'évolution, & où il s'est embarqué pour le Havre. Il a couché dans cette dernière ville & le lendemain mercredi il est arrivé à Rouen devant l'arc de triomphe élevé par les ordres de la ville, aux acclamations d'un peuple immense, & au bruit du canon du vieux palais, des navires ornés de leurs flammes & pavillons & au son de toutes les cloches.

Le Roi a fait arrêter sa voiture & a reçu les clefs de la ville, qui lui ont été présentées par le Duc d'Harcourt, auquel les a remis le premier Echevin, le Corps de ville étoit composé du Maire, de six Echevins & du Procureur du Roi.

Après cette cérémonie, escorté par cinquante jeunes gens de la ville, en uniforme rouge & à cheval, qui avoient demandé la faveur d'aller au-devant de lui, le Roi est descendu à l'Archevêché.

Le Roi de-là s'est rendu à la cathédrale entre une fille de bourgeois ayant la droite, & une autre fille du Régiment de Turenne. Le Chapitre en chappes l'attendoit au bas de la nef, où M. l'abbé d'Osmon, Chanoine, a présenté un carreau à S. M. qui s'y est agenouillée. Le Cardinal Archevêque lui a donné l'eau bénite, & lui a fait baiser la croix. M. d'Avoult, Grand-chantre, malgré son âge & ses infirmités, a voulu, dans cette pompeuse cérémonie, remplir toutes les fonctions de sa place.

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



On s'est rendu au chœur processionnellement, Sa Majesté marchant au milieu du clergé ; elle s'est mise à genou sous le dais qui lui avoit été préparé & a prié Dieu pendant qu'on chantoit le Domine, *salvum fac Regem*. Les oraisons ont été récitées par M. le Doyen, & le Roi est rentré à l'Archevêché, où le Cardinal a présenté à Sa Majesté Messieurs du Chapitre. M. l'Abbé de St. Gervais, haut Doyen, a porté la parole, & son discours élégant & court a paru plaire au Monarque & aux auditeurs. Les Chanoines ont offert six pains & douze bouteilles de vin, suivant l'usage. Les Cours-Souveraines ont été présentées par M. le duc d'Harcourt & le Maréchal de Castrie. Le Roi a mangé dans une salle à une table de vingt couverts. Trois autres tables de 16 couverts chacune avoient été dressées dans la salle des États. Les Vicaires généraux du Cardinal Archevêque en faisoient les honneurs. Tous les citoyens avoient la liberté d'entrer & inondoient les salles du palais archiépiscopal. Après-dîner le Roi, pour satisfaire le peuple, a descendu, à pied la rue grand-pont & est allé ainsi sous la tente qui lui avoit été dressée sur le pont, dont on a fait l'ouverture, & un navire a passé en présence de Sa Majesté. Sur les huit heures & demie du soir le Roi est remonté en voiture pour aller coucher à Gaillon, maison de plaisance de l'Archevêque qui, afin d'éviter le maigre & le jeûne de la veille de Saint Pierre, n'a fait servir à souper qu'à minuit sonné. Une nouvelle salve d'artillerie avoit annoncé le départ de Sa Majesté de Rouen.

Tome 32, p. 181

9 juillet 1786

Il nous tombe sous la main la copie d'une relation faite avec le plus grand soin & tous les détails possibles du voyage du Roi [à Cherbourg], destinée à l'amusement de la Reine, pour qui cette pièce ne pouvoit être que très intéressante. En voici quelques circonstances plus remarquables.

Par une imagination aussi galante que bienfaisante, M. de Calonne avoit fait préparer secrètement pour le Roi, une carte de la route que Sa Majesté devoit suivre, d'après les nouvelles cartes de la France, qu'on fait contenir les villages, les châteaux, les fermes & jusques aux buissons. M. de Calonne y avoit fait ajouter les noms des propriétaires, avec un historique propre à en donner une idée au Roi, à faire valoir leurs services & à leur mériter les grâces, les récompenses ou les éloges du Souverain ; ce qui étonna les courtisans qui voyageoient dans le carrosse du Roi & encore plus agréablement ceux qui se trouvèrent éprouver l'heureuse influence de son passage.

Pendant la manœuvre du cône lancé à Cherbourg, qui est le huitième depuis le commencement de l'opération, tout le monde a su qu'un homme avoit péri & que le Roi avoit fait 600 livres de pension à la veuve ; mais en outre plusieurs ouvriers étoient blessés grièvement : le Roi l'ayant appris, & voyant un de ses chirurgiens qui badaudoit, au lieu d'aller au secours de ces malheureux, l'en réprimanda vertement & en termes énergiques ; indice de l'excès de sa sensibilité.

Tandis que l'Escadre simuloit un combat, le Roi fut surpris de voir que le vaisseau le Patriote, à bord duquel étoit Sa Majesté, ne fit pas feu. M. d'Albert de Rioms lui répondit, que l'étiquette ne permettoit pas qu'il y eût ni feu, ni poudre dans un bâtiment honoré de sa présence. Sa Majesté le dispensa de la règle & voulut voir l'effet du ricochet des boulets sur la mer: on tira à boulet ; & les

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



forts, ainsi que toute l'escadre prirent ces coups de canon pour le signal du salut : aussitôt toutes les batteries firent une triple salve.

Dans la distribution des Croix de Saint Louis, que Sa Majesté a données pendant son séjour à Cherbourg à quelques officiers de la marine, le Roi s'en étoit réservé une ; Le Maréchal de Castries fit observer à Sa Majesté qu'il avoit oublié M. d'Orvilliers, le neveu de l'ancien Général, auquel elle étoit destinée: « Oh que non, je ne l'oublie pas » dit le Roi, « mais je veux la lui aller porter moi-même à son bord ».

Du reste on a vu pendant le séjour du Roi à Cherbourg combien il aimoit la marine, car il a été beaucoup plus longtemps sur l'eau que sur terre. Il étoit si enchanté, qu'il a dit que le jour de son sacre & celui de son arrivée à Cherbourg étoient les deux plus beaux jours de sa vie: mais ce que les habitans oublieront encore moins, c'est qu'aux cris de Vive le Roi ! retentissant souvent à ses oreilles, il répondit : Vive mon Peuple !

Tome 32, p. 184

11 juillet 1786

M. le Marquis de la Fayette s'étant trouvé à Cherbourg, lors du voyage du Roi, Sa Majesté l'a pris dans son carrosse pour le retour, ainsi que les Maréchaux de Castries & de Ségur, & le duc de Liancourt, Grand-maître de la garde-robe de Sa Majesté.

Tome 32, p. 288

22 août 1786

Le Docteur Deslon, auteur de diverses Observations sur le magnétisme animal & l'un des principaux professeurs & défenseurs de cette doctrine, vient de mourir à la fleur de l'âge. Comme son fanatisme pour la nouvelle doctrine l'avoit fait exclure du sein de la Faculté, elle ne lui a rendu aucuns honneurs, & dans les billets d'enterrement on ne lui a donné que la qualité de Médecin ordinaire de Monseigneur le Comte d'Artois.

Tome 32, p. 237

1^{er} août 1786

Depuis que le Roi a visité le Port de Cherbourg, les travaux redoublent d'activité & le Ministre de la marine fait verser les fonds en plus grande abondance en cette partie. Il a dû en conséquence être lancé encore un cône le 25 de ce mois & on se promet d'en lancer un dernier vers l'équinoxe. Les forts seront bientôt garnis d'une artillerie suffisante pour défendre ces travaux. M. de Gribeauval doit partir dans peu pour Cherbourg, s'il n'est déjà parti, afin de disposer cette artillerie selon les ordres que le Roi a donnés.

Tome 32, p. 284-285

21 août 1786

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Le 28 Juillet dernier M. de Cessart a fait couler à Cherbourg un dixième cône avec le plus grand succès. Pour bien juger de la solidité de ces masses imposantes & de la résistance qu'elles doivent présenter à la fureur des flots, il est bon de résumer les calculs des gens de l'art, dont on a déjà esquissé certains détails au commencement, mais plus déterminés aujourd'hui par l'expérience.

Chaque cône a cent quarante-deux pieds de diamètre à sa base & soixante à la partie supérieure, sur soixante de hauteur. La charpente qui compose le cône avec les tonnes qui le soutiennent sur l'eau, pèse seule deux milliers huit cens cinquante mille livres & dès l'instant qu'il a été conduit au lieu où il doit être coulé, après l'avoir débarrassé des tonnes qu'il porte, on l'enveloppe extérieurement de trente toises de pierres, pour le fixer au fond de la mer, sans quoi la marée montante pourroit le déplacer. Cette première opération n'exige pas plus d'une heure de tems ; ensuite on remplit l'intérieur, par trente sabords ménages à différentes hauteurs & qui facilitent l'abord des barques chargées de pierres. Bientôt cette masse rendue solide par le gluten de la mer & par l'adjonction des coquillages, forme un seul rocher de deux cens cinquante toises cubes, dont le poids est alors de quatre-vingt-seize- milliers quinze mille livres.

On croit que ce cône sera le dernier qui sera coulé cette année.

On a commencé à placer de l'artillerie au fort royal, & cette nouvelle citadelle qu'on a construite sur l'isle pelée, sera garnie de cent dix bouches à feu, tant canons que mortiers.

Tome 32, p. 290

23 août 1786

Extrait d'une Lettre de Cherbourg du 15 Août Dans les diverses relations que j'ai lues, très étendues de ce qui s'est passé en cette ville, durant le voyage du Roi, on a omis un fait intéressant.

On a tenté en présence du Roi l'expérience d'une nouvelle manière de chauffer les boulets. Ce procédé qui les rougit en moins de huit minutes & les met dans l'état d'incandescence nécessaire pour être lancés avec succès, est dû à M. Meusnier, officier du Génie & de l'Académie des Sciences.

Sa Majesté a paru fort contente de cette invention.

23 Août On a déjà reçu des fruits du voyage de M. de la Peyrouse. Les Astronomes ont envoyé à l'Académie des Sciences les observations qu'ils ont faites sur le Pic de Teneriffe, & les Naturalistes ont enrichi le jardin du Roi de quelques plantes & graines des Canaries.

Du reste, on dit qu'un navire Espagnol a rencontré M. de la Peyrouse doublant le Cap de Horn & luttant contre les vents contraires. On en a peu d'inquiétudes, parce que dans la saison où il y étoit, il n'y a pas de longue & forte tempête.

Tome 32, p. 311

28 Août. M. Hauy, l'instituteur des enfans aveugles-nés, continue avec succès leur éducation & le fait avec une aisance si grande, qu'il ne craint point d'être interrompu ni troublé par le concours des curieux. En sorte qu'il en a fait un spectacle public deux jours la semaine. Ces enfans semblent avoir beaucoup acquis depuis l'ouverture de leurs écoles au château des Tuilleries. Ils nommoient alors

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs de cour (1673-1789)

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France



simplement leurs lettres, ils lisent maintenant, ils chantent & accompagnent eux-mêmes l'hymne qui fut alors exécuté par l'Académie-Royale de musique. Rien de plus touchant que de voir des apprentis de divers arts ou métiers, dont les uns impriment, les autres tricotent, travaillent en couture, font des lacets au boisseau ou du filet, égayer tous ensemble leurs travaux par le chant & par l'exécution de ce morceau ; car ils y joignent aussi un orchestre composé de piano, violons, flûte & basses.

Au-dessus de la salle de leurs travaux on lit l'inscription suivante, où ces élèves parlent aux bienfaiteurs qui viennent les visiter : arts acquis sans yeux, sont le fruit de vos dons.

Tome 32, p. 312-314

29 Août 1786

Extrait d'une lettre de Bayeux du 15 Août.... Lors du voyage du Roi à Cherbourg, la route de Sa Majesté s'étant dirigée vers Saint Lo, attendu la difficulté & les dangers du Vey, attestés par de nombreux accidens & qui se renouvellent souvent [...]

L'ingénieur en chef M. le Fevre a, dit-on, reçu ses ordres de mettre la dernière main aux plans qu'il a précédemment dressés. On ajoute que plusieurs compagnies se présentent pour faire les fonds de cet important ouvrage, & voilà un des avantages prévus dans le livre estimable du Roi Voyageur, trop peu connu.

Tome 33, p. 31

7 septembre 1786

On vient de recevoir des nouvelles de Mrs. de la Peyrouse & de Langle, Commandans les vaisseaux destinés au voyage du tour du monde. Les Lettres sont du 24 du mois de Mars & datées de la Rade de la Conception sur la côte du Chily. Les deux bâtimens ont doublé le Cap Horn avec un bon tems & tout le monde à leur bord se portoit parfaitement bien. On se trouvoit mieux disposé & en quelque façon en meilleur état qu'au départ de Brest.

Tome 33, p. 86

4 octobre 1786

M. le Comte de la Platiere & M. le Prieur du Temple, qui est pour moitié dans le secret de rendre facilement & à peu de frais toute terre combustible, poursuivent l'exécution de leur projet ; ils en doivent faire l'expérience à Fontainebleau devant le Roi. Ils ont préalablement été aujourd'hui chez M. de la Boulaye, Intendant général des Mines. On a pris dans le jardin de celui-ci une portion de terre quelconque, qu'on a enfermée & cachettée dans un caisson, afin d'éviter toute supercherie, & c'est cette terre qui doit servir à l'expérience.

Tome 33, p. 307-308

29 décembre 1786

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France*



Le 26 de ce mois les enfants aveugles nés on fait à Versailles devant le roi & la famille Royale des exercices qu'ils avoient d'abord répétés à Paris le 24 devant les membres de la maison philanthropique de cette ville. Voici les faits merveilleux qui ont eu lieu dans ces séances.

1°. Un jeune aveugle, maître à lire d'un jeune clairvoyant.

2° Des fautes d'orthographe, corrigées dans une composition d'imprimerie par un aveugle, réformée par un autre.

3° La géographie, apprise & démontrée sur des cartes, avec & même sans relief, par le Sueur, premier professeur des aveugles.

4°. Des fractions assez difficiles, réduites à un même dénominateur, avec une exactitude singulière.

5°. Ces jeunes élèves ont présenté au Roi & à la famille Royale, Essai sur l'Éducation des aveugles, livre imprimé par eux.

6° Ils y ont joint une Ode composée par le Sieur Huard, l'un d'eux & imprimée de même.

7° Enfin ils ont mis sous les yeux de l'auguste assemblée les modèles de tous les petits ouvrages d'imprimerie, qu'ils exécutent d'après les soins & l'instruction qui leur ont été donnés par le Sieur Clousier- imprimeur du roi.

M. le duc d'Angoulême est celui qui a paru prendre le plus d'intérêt à ce spectacle: il s'est amusé à vérifier lui-même, la Plume à la main, les calculs des fractions de l'exercice N°41. Au surplus, M. Haüy a eu lieu d'être satisfait des compliments que toute la cour lui a faits.

Tome 35, p. 307-308

10 mai 1787

La nouvelle répandue depuis quelques tems que M. de la Borde, l'ex-banquier de la cour, avoit perdu ses deux fils, qui sont sur l'escadre de M. de la Peyrouse se confirme. Il paroît qu'embarqués tous deux sur un canot pour aller sonder une passe, ils se sont approchés de trop près & le canot a chaviré: un autre canot étant allé pour secourir le premier, a péri aussi ; on évalue cette perte à 6 officiers & 15 matelots ou soldats.

On avoit cru d'abord que ce malheur étoit arrivé à la Californie ; on veut aujourd'hui que non ; on prétend que M. de la Peyrouse n'a point voulu que dans les lettres particulières on fît mention du lieu de la latitude où il étoit ; on sait seulement que l'accident est du mois de Juillet, & les lettres sont datées de la fin de Septembre.

M. de la Borde avoit eu peine à obtenir que ses deux fils fissent cette campagne ; ce qui avoit occasionné beaucoup de murmures dans la marine : de son côté, prévoyant quelque malheur, il avoit eu la précaution de les faire séparer sur chacun des deux bâtimens ; soins inutiles ! Il lui reste, au surplus, deux fils & deux filles.

Tome 35, p. 334

17 juillet 1787

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

***Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en
France***



M. Diller, physicien Hollandois, inventeur de nouveaux feux d'artifice dont on a rendu compte, le 10 de ce mois a fait une démonstration particulière de son expérience & de son procédé en présence de leur Majesté & de la famille royale.

Après l'expérience, le Roi ayant examiné en détail les procédés physiques & mécaniques de la machine imaginée par M. Diller, en a témoigné sa satisfaction.